



ASA – Université Lille 1

Bulletin de l'Association de Solidarité des Anciens

De l'Université Lille 1 – Sciences et Technologies



Sommaire du bulletin

Editorial..... 1	V – La vie de l'ASA 20
I - Les randonnées..... 2	VI – Lille 1 d'hier et d'aujourd'hui . 22
II – Sorties et Voyages..... 3	VII – Chronique..... 26
III – Les 17 – 19 :..... 14	VIII – Hommage..... 27
IV – Ateliers..... 18	IX - Carnet..... 28

Editorial

Notre prochaine Assemblée Générale se tiendra un peu plus tôt que d'habitude, le 14 Avril 2015.

Les Assemblées Générales sont souvent vues comme revêtant un caractère rituel. Soyons honnêtes, c'est un peu vrai ! Je souhaite que l'on aille au-delà de cette vision et que cette AG, comme toutes d'ailleurs, soit le lieu où l'on se projette dans l'avenir.

Elles ne sont pas seulement le moment où l'on se félicite de la réussite des actions mais le lieu où peuvent émerger de nouvelles actions, correspondant à des propositions, à des besoins latents. Ce bulletin illustre justement des réponses apportées à des demandes nouvelles (nouveaux ateliers ; chemin de Compostelle...) qui se sont manifestées. Il illustre le rôle d'accompagnement que peut jouer l'ASA.

Elles sont un moment où il convient de dire et de reconnaître l'engagement de ceux et celles qui au quotidien animent les diverses activités. Elles sont aussi le moment où peuvent et doivent émerger de nouveaux acteurs dans la vie quotidienne de l'ASA.

Elles sont ainsi un moment privilégié où s'exprime la vie démocratique de l'Association.



Lors de cette assemblée nous aurons à procéder au renouvellement de la moitié de notre Conseil d'Administration. Je lance donc un appel à candidatures avec le souhait que toutes les catégories se sentent concernées et parties prenantes.

En attendant je souhaite à toutes et tous de bonnes fêtes de fin d'année.

Jacques DUVEAU

Soirée rétrospective du 8 décembre 2014

I - Les randonnées

Le 3 juillet 2014 : journée nature à Ploegsteert

C'est une bien belle journée que ce jeudi : du soleil avec une température idéale pour la marche. Du lieu de rendez-vous, la place de l'église, il suffit de parcourir 300 mètres sur la route vers Mesen (Messines) pour utiliser sur notre gauche les petites routes ou les chemins champêtres plus sécurisants. À notre gauche, nous dépassons la ferme de la Grande Munque. Sur sa colline de 60 mètres, le village de Nieuwkerke (Nouvelle Église) fixe un moment notre horizon vers l'ouest. Nous voici à l'entrée du bois de la Hutte. En son milieu, sous les frondaisons, nous escaladons le brusque dénivelé de 43 mètres qui débouche sur les prairies puis sur une petite route. Cette fois, au nord, nous sommes au-dessus du vallon du Douvebeek (le ruisseau de la Douve) qui nous vient du Mont Rouge, alimenté par le Stuverbeek et le Steenbeek, ruisseaux descendant du mont Kimmel et de Wijtschate. La Douve se jette dans la Lys à Warneton. À l'horizon émerge le mont Kimmel et l'important clocher de Mesen sur sa colline.



De retour dans le bas du bois de la Hutte, nous humons malgré nous l'odeur d'une importante porcherie, puis au-delà de la grand-route, un regard en arrière nous permet de découvrir le Mémorial avec ses colonnades disposées en cercle. Il fut inauguré en 1931, érigé à la mémoire de 11 447 soldats et officiers de l'Empire britannique qui ne purent recevoir de sépulture connue. Puis nous longeons le bois de Ploegsteert dans le voisinage des 14 cimetières impeccablement entretenus, témoins des quatre années de la Grande Guerre figée en ces lieux. Un chemin forestier nous permet de traverser le bois de Ploegsteert et de revenir, par un sentier entre

champs et propriétés, vers la rue de Messines où se trouve le Strand Military Cemetery (1 161 sépultures).

Nous sommes 44 au repas à l'Hostellerie de la place. La bière locale, dite « la queue (steert) de charrue (Ploeg) », est proposée et dégustée. Le service un peu lent nous permet d'apprécier une cuisine de qualité et de nous reposer en prévision de la randonnée de l'après-midi.

Celle-ci démarre au niveau du récent musée curieusement intitulé, en hommage aux combattants britanniques, « Plugstreet 14-18 Experience ». Ouvert en novembre 2013, il propose une scénographie interactive avec un important fonds de photos. Nous remontons la colline de la Hutte et poursuivons notre marche vers l'ouest et dans la descente vers Wulvergem et Nieuwkerke nous tournons à gauche dans la rue des Busschemeersen (les marais boisés). Nous avons alors une vue sur Armentières et Nieppe. De nouveau dans le bois de la Hutte nous faisons notre troisième ascension de la journée. Restant sur cette hauteur nous nous dirigeons à l'est sur plus de 2 km avec vue sur la plaine de la Lys.



Arrivés au pylône de télécommunication légèrement au sud, nous songeons au retour. Avant le Prowse Point Cemetery, nous nous arrêtons devant une modeste stèle qui rappelle qu'à Noël 1914 des soldats allemands et britanniques ont, comme en d'autres endroits, fraternisé en jouant au football. La descente vers le bois de Ploegsteert termine notre exploration de ces lieux qui furent témoins d'une période d'épouvante. Churchill, alors lieutenant-colonel, y a séjourné ainsi qu'un sinistre caporal en 1915.

Jean-Charles FIOROT

Randonnée à Péronne en Mélançois

En ce vendredi 7 Novembre nous avons rendez vous devant la mairie de Péronne en Mélançois pour une randonnée autour des marais de Bonnance et de Sainghin en Mélançois. Au temps pluvieux du matin avait succédé un temps agréable en ce début d'après midi et nous étions une petite vingtaine à prendre le départ sous la houlette de Louis. Après avoir rejoint la Marque nous avons cheminé autour de l'étang de Bonnance sur un chemin stabilisé. Des observatoires aménagés ont constitué des haltes bienvenues pour tenter de reconnaître quelques oiseaux de passage, rares en cette époque, et pour profiter de belles vues sur les marais. Les aménagements réalisés sont remarquables ; ils permettent de circuler sans difficulté dans de bonnes conditions et ouvrent de larges perspectives sur les marais.



Ces marais, classés zone sensible par le conseil général, ont été réaménagés grâce à son intervention à la fin de la décennie 2000. Ils s'inscrivent dans le cadre du schéma stratégique des espaces naturels dont s'est doté le département du nord en 2011 et que pouvez retrouver sur le site <http://www.tourisme-nord.fr> à la rubrique espaces naturels sensibles.

Jacques DUVEAU

II – Sorties et Voyages



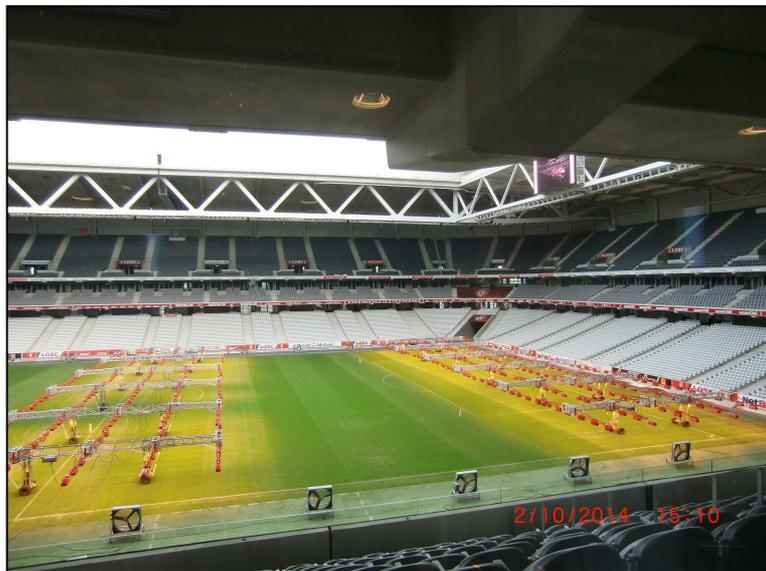
Les seniors au stade Pierre Mauroy (2 octobre 2014)

L'initiative de Jeannine Salez, Arsène Risbourg et Jean Krembel d'organiser une rencontre pour les plus anciens d'entre nous continue (voir le bulletin de l'automne 2013). Le 2 octobre 2014 un repas très convivial a réuni une vingtaine de convives au restaurant « La Table » situé près du Grand Stade. C'était, bien sûr, l'occasion de retrouver d'anciens collègues, des amis et d'évoquer des souvenirs communs mais si ce restaurant avait été choisi c'est aussi parce que, l'après-midi, avait été programmée une visite du stade.

Donc, après le très bon repas (menu gastronomique !), eut lieu, sous la conduite d'un guide, une visite très intéressante. En effet, bien que le Grand Stade soit voisin de l'université, nous n'avions, pour la plupart d'entre nous, jamais eu l'occasion d'y pénétrer. Dès l'entrée, dans les tribunes, on est frappé par les proportions de l'édifice : 50 157 places assises pour le football et le rugby, 30 000 places pour les concerts et les spectacles (lorsque le stade est transformé en Arena), 7 296 places loges et business-seats, nous expliqua le guide. La pelouse, lorsque nous sommes



venus était éclairée, chauffée, ventilée par des équipements auprès desquels on se sent tout petit... Il y a, de chaque côté de la pelouse un écran de 10 m sur 6. Le toit mobile, composé de deux demi-toitures rigides qui peuvent être déployées en une demi-heure, était ouvert. Une vidéo nous a permis de voir comment la moitié de la pelouse rétractable peut être escamotée pour transformer le stade en salle de spectacle. Il faut 24 heures pour effectuer ce travail et plusieurs jours pour aménager la salle.



filiale d'Eiffage, GIE Grand Stade, 50% Elisa-Gestion, 50% LOSC). 80 personnes travaillent dans les locaux.

Nous avons tous été impressionnés par cette réalisation remarquable sur tous les plans: conception des bâtiments, possibilité de moduler les espaces selon les besoins, équipements technologiques. Le stade a une haute qualité environnementale pour la gestion de l'énergie, l'eau et pour la maintenance, (il comporterait deux éoliennes, une installation photovoltaïque paraît-il, mais nous ne les avons pas vus). Le coût du stade, je crois, a été de 324 millions d'euros...

En conclusion, nous avons passé un moment très agréable dont il faut remercier les organisateurs.

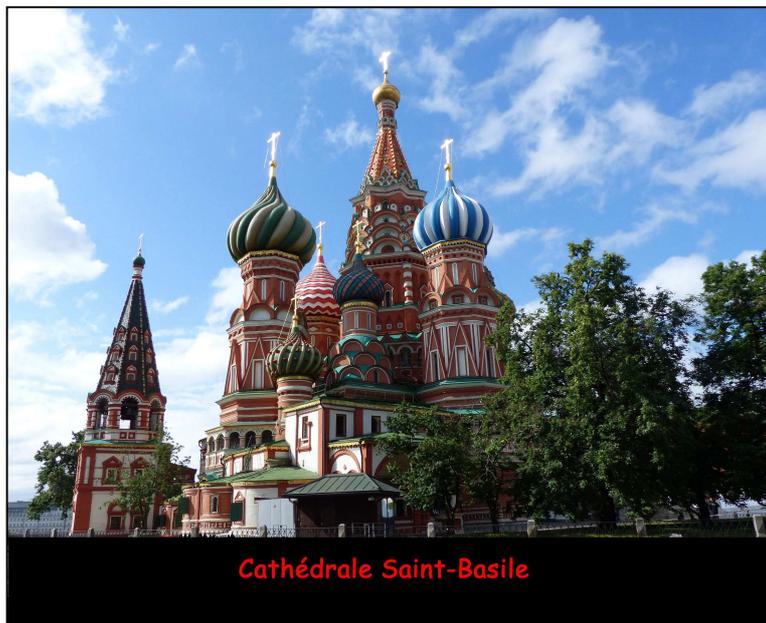
Francis WALLET

Impressions de Russie : croisière Moscou-Saint-Pétersbourg (10-21 juin 2014)

Premier voyage de l'ASA : Saint-Pétersbourg en 1999, 15 personnes (il avait fallu s'associer à des ingénieurs de l'ENSAM pour bénéficier du tarif de groupe); croisière de 2014, 86 collègues.

Nous pouvons mesurer le succès de l'ASA qui n'a fait que grandir en 15 ans...

Notre voyage se divise tout naturellement en trois parties : tout d'abord Moscou où nous attendait la moitié du groupe car il avait fallu effectuer le vol dans deux avions, étant donné notre nombre, puis la croisière proprement dite (plus de 1 300 kilomètres de navigation) et Saint-Pétersbourg.

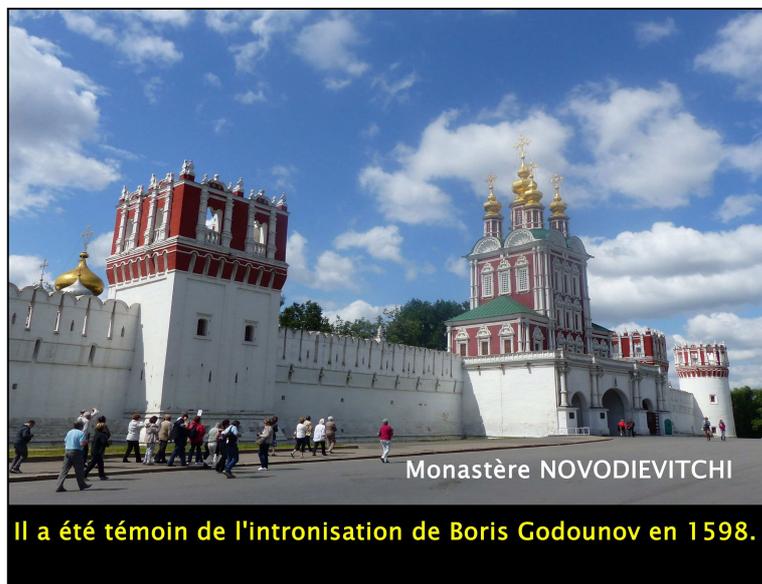


Après notre arrivée à l'aéroport de Moscou, l'accueil à bord du *Maxime Gorki* a commencé par la traditionnelle cérémonie du « pain et du sel » suivie d'une réunion d'information et de notre premier repas à bord.

Le lendemain, après un tour panoramique du centre historique de la capitale (Kitai-Gorod, Place Rouge dominée par la cathédrale Saint-Basile-le-Bienheureux, construite entre 1555 et 1561), nous avons traversé le célèbre magasin Goum qui ressemble maintenant à nos grands magasins. Nous avons ensuite visité le monastère Novodievitchi (XVI^e siècle, inscrit au patrimoine

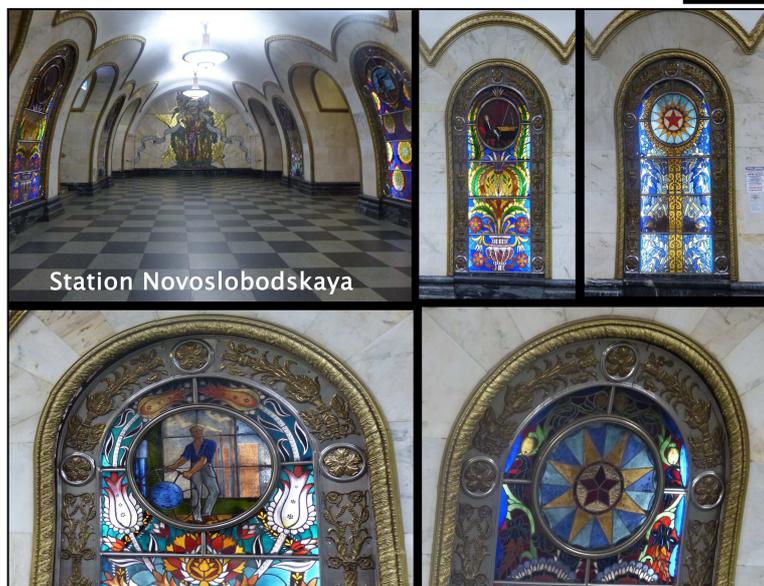
de l'UNESCO) où nous avons admiré fresques et icônes. Nous reverrons des icônes splendides tout au long de notre séjour. Puis nous avons parcouru le cimetière situé non loin du monastère où se trouvent les sépultures de personnages célèbres tels que Rostropovitch et même Yeltsine et Krouchtchev. C'est un peu le Père Lachaise de Moscou...

La visite du Kremlin est surprenante. C'est, en effet, une véritable cité fortifiée (XV^e siècle) dont l'enceinte s'étend sur 2 235 km et comportant 20 tours; la tour Spasskaïa est l'entrée d'apparat. C'est le siège du gouvernement, certes, mais renferme cinq églises qui sont toutes magnifiques. Nous



Monastère NOVODIEVITCHI

Il a été témoin de l'intronisation de Boris Godounov en 1598.



Station Novoslobodskaya

n'en avons visité qu'une, la cathédrale de l'Assomption, surmontée de cinq imposants dômes dorés (construite entre 1475 et 1479 par Fioravanti). Le trône sur lequel Ivan le Terrible assistait aux offices s'y trouve encore. La journée s'est terminée par un tour de Moscou by night jusqu'au mont des Moineaux où se trouve la gigantesque université Lomonossov s'étendant sur 330 ha avec une flèche de 303 m (le plus grand des sept gratte-ciel « staliniens ») et surtout une visite du célèbre métro dont les stations sont un véritable musée. On en parle beaucoup, mais il faut le voir... (voir photo ci-contre)

Il n'était pas question lors d'un séjour aussi court de voir tous les musées de la capitale : la matinée du lendemain fut consacrée à la galerie Tretyakov

où la richesse des collections offre un panorama de l'art russe du XI^e siècle à nos jours. Beaucoup ont admiré les icônes et je suis persuadé que nombreux étaient ceux qui découvraient des peintres du XIX^e siècle tels que Repine, Vrubel, Chichkine, Ivanov, Sourikov ou Serov...

Un seul regret à Moscou : nous n'avons pas pu traverser la Place Rouge jusqu'au mausolée Lénine car on installait des tribunes pour la fête nationale qui avait lieu le jour suivant.

L'après-midi commença la croisière proprement dite par l'appareillage vers Ouglitch. On emprunte d'abord le canal de Moscou qui permet de rejoindre la Volga. Nous passons notre première écluse; c'est un spectacle intéressant qui deviendra habituel car je crois qu'il y a une vingtaine d'écluses... Naturellement, après l'accueil par le commandant nous faisons l'exercice traditionnel d'essai des gilets de sauvetage, ce qui est toujours l'occasion de prendre quelques photos amusantes...

Au passage on nous montre une église immergée lors de l'aménagement des voies d'eau et des lacs de retenue (cela me rappelle les villages noyés lors de la construction des barrages hydro-électriques dans les Alpes).

À Ouglitch, ville où mourut le fils d'Ivan le Terrible en 1591, nous visitons le kremlin avec l'église de Saint-Dimitri-sur-le-Sang et la cathédrale de la Transfiguration où nous avons droit à un petit concert donné par un chœur liturgique.



Nous vogueons ensuite vers Yaroslavl, ville qui fait partie de l'Anneau d'Or, fondée en 1010. Visite du monastère de la Transfiguration du Sauveur, de l'église Saint-Élie, de l'église Saint-Nicolas-le-Thaumaturge où il y a des fresques remarquables. Notre promenade dans la ville placée sous le signe de l'ours nous fait même assister à une parade militaire qui clôture une remise de diplôme à des élèves officiers. Pendant ce temps quelques uns iront voir les icônes de la cathédrale de la Dormition à Rostov.

L'escale suivante est Goritsy où nous parvenons après avoir navigué sur le réservoir de Rybinsk, véritable lac, pour rejoindre la Cheksna qui fait partie du système Volga-Baltique. Nous avons pu voir la vie d'un village russe en visitant l'école sous la conduite d'une élève, admirer les maisons de bois peintes de couleurs vives et boire le thé chez l'habitant.



Du monastère de la Résurrection qui existait là, il ne reste que quelques bâtiments vétustes : le site est en reconstruction mais plusieurs d'entre nous vont voir le monastère de Saint-Cyrille-du-lac-Blanc qui possède une riche collection d'icônes.

Après Goritsy, nous gagnons l'île de Kiji en traversant le lac Blanc puis le lac Onega (248 km de longueur, 89 km de largeur, deuxième lac d'Europe, après le lac Lagoda). Nous sommes alors en Carélie, région où on exploite la forêt : d'énormes piles de bois marquent le paysage. À Kiji, toute petite île, l'architecture en bois du XVIII^e siècle est remarquable. Le musée en plein air est d'ailleurs classé au Patrimoine de l'humanité par l'UNESCO. Nous visitons, bien sûr, la merveilleuse église de la Transfiguration

construite en sapin sans l'aide d'aucun clou. Ses 22 bulbes en aisseaux (écailles) de tremble reflètent les nuances et les variations du ciel. Dans l'enclos paroissial se trouve également l'église de l'Intercession avec ses ornements en bois patiné et ses icônes naïves. La visite du musée en plein air laisse imaginer la vie en Russie du nord, du Moyen Âge au XIX^e siècle, avec ses isbas, ses granges, ses moulins, ses saunas...

Arrivés à Saint-Petersbourg nous avons fait la visite panoramique de la ville où les palais, les places, les larges perspectives ont été restaurées pour le tricentenaire. La ville me paraît encore plus belle que lors du premier voyage de l'ASA il y a quinze ans. Visite de Saint-Nicolas-des-Marins puis de la forteresse Pierre et Paul avec sa cathédrale qui abrite les tombeaux de tous les empereurs de Russie. Nous avons vu la collégiale de la Résurrection, au couvent de Smolny, chef-d'œuvre de l'architecture baroque, puis une promenade en bateau sur la Neva et les canaux – on appelle la ville la Venise du Nord – nous a montré les bâtiments sous un autre angle ; nous passons près du croiseur Aurora (transformé en musée), d'où fut tirée, le 25 octobre 1917, la salve d'artillerie qui déclencha l'assaut du palais d'Hiver et qui est amarré près de l'académie navale.

En attendant le *Maxime Gorki* nous avons assisté à un très beau spectacle folklorique et après le repas à l'hôtel Moscou, nous avons pu nous promener dans la ville puis voir la levée des ponts sur la Neva. Certains sont même allés assister à un ballet au théâtre de la Comédie musicale (*Le Lac des Cygnes*).

Le lendemain est consacré au musée de l'Ermitage dont les collections sont impressionnantes. Sur les quelques 3 millions d'œuvres 60 000 seulement peuvent être exposées dans les 400 salles. Il est bien évident qu'on ne peut en voir que quelques-unes, comme, par exemple, la très riche collection de Rembrandt, de peinture hollandaise du XVII^e siècle et d'impressionnistes français...



Le même jour la visite du splendide palais Catherine, à Pouchkine (ancien nom : Tsarskoïe Selo), à 27 km du centre, conçu par Rastrelli au XVIII^e siècle, nous a encore éblouis par ses fastes, notamment le cabinet d'Ambre complètement restauré depuis 2003.

Puis l'excursion à Petrovrets, à 29 km de la ville nous a permis de visiter le Grand Palais (Peterhof) qui, complètement reconstruit après les destructions de la guerre, domine de ses splendides bâtiments blancs et jaunes un parc comportant une grande cascade et quantité de jets d'eau et fontaines qui devaient rivaliser avec les grandes eaux de Versailles.

C'est dans le centre, place des Arts où se dresse la statue de Pouchkine et sur la perspective Nevski que nous avons fait les magasins le dernier jour de notre séjour avant de décoller de l'aéroport de Poulkovo.



Je ne m'étendrai pas sur la convivialité habituelle de l'ASA qui a fait que les participants ont pu mieux se connaître au cours de la croisière. Un voyage à bord d'un navire de ce genre est toujours conçu pour que les passagers aient toujours quelque chose à faire. Il est possible de participer à de nombreuses activités ; voici, pêle-mêle, toutes celles auxquelles nous pouvions nous joindre : initiation au russe, chant (l'animatrice n'avait jamais eu autant de participants !), danse, musique russe, ateliers de recettes de cuisine, de peinture de matriochka, pliage de serviettes, concerts, jeux divers (loto, etc.), films, soirées dansantes, le tout couronné par le dîner du commandant, ainsi que par le spectacle organisé par les passagers au cours duquel l'ASA a brillé !

Une mention spéciale pour les conférences sur l'Histoire de la Russie car la conférencière était très bonne bien que l'histoire événementielle glorifiât surtout la Sainte Russie et j'ai eu l'impression, en discutant avec les animateurs que l'on tentait de gommer près d'un siècle de communisme. Nous avons même eu une conférence sur l'orthodoxie¹. J'avais été frappé par le nombre d'églises, bien que beaucoup aient été détruites ou transformées en musée pour les plus belles, et on en construit de nouvelles, avec l'aval, me semble-t-il, du gouvernement et du président Poutine, que beaucoup des Russes que nous avons vus – mais nous ne sommes que des touristes – semblent soutenir. Il est malheureusement difficile en si peu de temps, et il y a la barrière de la langue, de se faire une idée précise de ce qui se passe dans le pays...

En conclusion, je dirai que ce voyage a été un succès malgré quelques petits retards dus aux transports aériens. Beaucoup, j'en suis persuadé, ont apprécié cette croisière qui nous a permis de découvrir une Russie qui essaie de s'ouvrir au tourisme sous un nouveau jour.

Encore merci aux organisateurs qui ont tout fait pour que ce voyage soit une réussite.

Francis WALLET

¹ Voir à ce sujet un article paru dans l'hebdomadaire *Marianne* n° 911 du 3 au 9 octobre 2014.

L' ASA sur le chemin de Compostelle (3 au 8 septembre 2014)

C'est un tronçon du GR 65 à partir du Puy en Velay qui était programmé en septembre. La randonnée nous a menés à Aumont-Aubrac en 6 jours à travers le Velay et le pays du Gévaudan.

Les chemins de Compostelle partent de Tours, Vézelay, Le Puy et Arles. Ces quatre voies mènent aux Pyrénées pour atteindre ensuite Compostelle. La route du Puy est la plus ancienne, la plus connue. Le chemin parfaitement balisé traverse de superbes paysages, des forêts, des hameaux. L'itinéraire est jalonné de trésors architecturaux et ce tronçon fait l'objet d'une documentation importante permettant de s'y déplacer facilement, seul ou en groupe.

Quelques chiffres

La distance Le Puy – St-Jean Pied de Port avoisine les 730 km. Pour arriver à Santiago de Compostelle, on ajoute 790 km, soit 1520 km au total. Pour ceux qui sélectionnent uniquement la partie française, il faut prévoir 1 mois minimum, et 2 à 3 mois pour la totalité du parcours. Nombreux sont ceux qui choisissent de ne parcourir que quelques étapes de ce fameux GR 65 sans se fixer forcément le but d'atteindre Compostelle. « *Le but n'est pas le bout du chemin, c'est le cheminement* » (Eric Emmanuel Schmitt).



C'est loin !!!

L'histoire du chemin

La renommée de Compostelle est née de la découverte au 9^e siècle du corps de l'apôtre Jacques. Compostelle devient alors un lieu de pèlerinage. Le premier pèlerin fut l'évêque du Puy-en-Velay vers 950. Au Moyen Âge, les pèlerins affluent. On les appelle les « jacquets ». Les routes sont dangereuses avec l'apparition de faux pèlerins, mendiants ou voleurs, les « coquillards ». Il y aura ensuite une longue période d'oubli jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale. A cette époque il n'y a pas de balisage et peu d'hébergements. En 1970, le chemin du Puy est reconnu en chemin de grande randonnée et classé en 1998 au patrimoine de l'humanité de l'UNESCO.

L'organisation

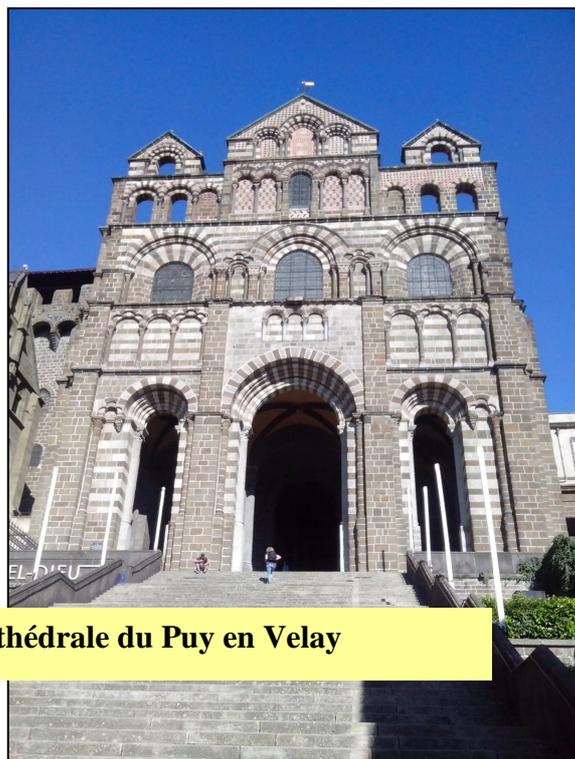
Ce chemin de pèlerinage est maintenant adopté par des milliers de randonneurs. « *Je ne voyage pas pour aller quelque part mais pour marcher* » (Stevenson). Nous avons choisi de transporter uniquement le pique-nique du jour, de dormir dans des hôtels confortables. L'objectif est d'aller à la rencontre de la nature, de découvrir un patrimoine, des lieux chargés d'histoire, de vivre une expérience nouvelle.

Rapide visite, le jour de l'arrivée, de la ville du Puy, de sa magnifique cathédrale. Nous n'avons pas eu le loisir de découvrir la ville dans toute sa richesse. Outre la lentille et la verveine, elle est réputée pour sa dentelle.

Ensuite, départ pour des étapes d'environ 15 km qui nous amèneront à Aumont-Aubrac, notre objectif pour cette année. Chacun chemine à son pas. Fontaines, lavoirs, chapelles, églises donnent l'occasion de haltes reposantes. On se retrouve au cours de pauses, du pique-nique et en fin de journée pour le retour en bus vers l'hôtel. Le repas du soir permet de découvrir les spécialités locales : lentilles, aligot, fromages régionaux et aussi la fameuse verveine digestive.

D'étapes en étapes

Le point de départ au Puy en Velay se situe vers la cathédrale (voir photo ci-contre). La route s'élève aussitôt et offre une vue



Cathédrale du Puy en Velay

panoramique sur la ville. Cette première journée nous conduit à Montbonnet avec une halte sur la place de St-Christophe-sur-Dolaizon permettant d'admirer le fameux clocher de l'église. La pause de l'après-midi fait découvrir la magnifique Chapelle St Roch.

Monistrol d'Allier est notre deuxième étape. Après le repas sur le site de St Privat d'Allier, visite de l'église romane avant d'entreprendre la périlleuse descente vers Monistrol par un sentier de cailloux et de racines. En chemin, nous prenons quelques minutes pour admirer le superbe panorama depuis la tour de Rochegude, vestige d'un ancien donjon.

Le troisième jour débute avec une rude montée jusqu'à Montauze, 400 m. de dénivelé sur 3 km, puis un chemin tranquille vers Saugues, pays de la fameuse bête du Gévaudan. Nous terminons le parcours sur une terrasse en centre ville.

La journée suivante mène à Chanaleilles avec un parcours sans difficulté particulière. Chanaleilles est situé sur le plateau de la Margeride. En plein cœur du village se trouve une église du 12^e siècle connue pour son remarquable clocher à peigne. On qualifie ainsi un clocher composé d'un mur percé d'ouvertures prévues pour les cloches. Ce type de clocher avait déjà été rencontré à St-Christophe-sur-Dolaizon et on le verra à nouveau à St Alban.



Le jour 5, après le changement d'hôtel, nous parcourons le chemin pour arriver à proximité de St Alban sur Limagnole que nous découvrirons le jour suivant. C'est à proximité du domaine du Sauvage, ancien lieu d'hébergement pour les pèlerins, que nous trouverons des troncs d'arbres pour nous installer pour le pique-nique.

Déjà le dernier jour et après quelques heures de marche et un repas champêtre à Pont des Estrets, nous atteignons Aumont-Aubrac.

Sur le chemin, impossible de ne pas remarquer les croix. Elles sont partout : près des églises mais aussi en bordure des chemins. Sur certaines, des petits cailloux, des chapelets, des messages pour

demander des grâces. Il y a aussi les croix de direction qui servent à guider et sur lesquelles apparaît la fameuse coquille, l'insigne du pèlerin de St Jacques qui était ramassée sur la cote galicienne et ramenée au retour.

Expérience réussie pour ceux et celles d'entre nous, qui pour la première fois, testaient leur capacité à marcher plusieurs jours de suite. Nous étions 14 au départ et sommes tous arrivés à Aumont, la tête pleine de beaux paysages et heureux d'avoir parcouru un morceau de ce chemin mythique. Compostelle est encore bien loin. Peu importe : « *un voyage de mille lieues commence par un pas* » (Lao Tseu).

Michelle DELPORTE

Escapade dans le Cotentin et à Guernesey (18-21 septembre 2014)

L'ASA ne propose pas que des voyages à l'étranger; la commission voyages continue « l'exploration » de la France... Après l'Alsace, la Bretagne, le Berry, c'était cette année le Cotentin avec une journée à Guernesey. Cela faisait suite au Mont St Michel (en 2006, lors du voyage en Bretagne) et au voyage qui nous avait permis de voir Caen et les plages du débarquement en 2011.

Comme à l'habitude le programme mêlait le culturel et l'histoire à l'actualité – je pense ici à la rencontre avec un ostréiculteur à Quinéville où nous sommes allés après un détour par Utah Beach et Sainte Mère-Eglise; j'y ai beaucoup appris sur l'élevage des huîtres et ses problèmes-- sans compter les paysages du bocage normand lorsqu'on passe à Gréville-Hague, village natal de Jean-François Millet ou à Omonville la Petite où se trouve la sépulture de Jacques Prévert ou le long de la mer à la Baie d'Escalgrain; à Goury, à Port Racine... La Cité de la Mer, à Cherbourg nous a également fort intéressés, en particulier la visite du sous-marin le Redoutable qui a été pour beaucoup une révélation(1), tout comme l'évocation des dernières heures du Titanic.

1^{er} JOUR: Rouen et Saint-Vaast-la-Hougue.

Nous avons fait halte à Rouen pour le repas de midi, au Bistrot des Docks (que nous n'avons pas trouvé tout de suite) et nous avons profité du temps libre pour re-visiter la Place Jeanne d'Arc et ses maisons à colombages,



La maison de Pierre Corneille

regarder l'heure au Gros Horloge avant de repartir pour Petit-Couronne où nous attendait le musée Pierre Corneille. Celui-ci est installé dans la maison familiale devenue en 1639 l'habitation de Pierre et Thomas Corneille jusqu'à leur départ pour Paris en 1662 (voir photo ci-contre). Les différentes pièces reconstituées et remeublées évoquent la vie et l'oeuvre de Corneille et cela nous a permis de réviser nos connaissances qui, depuis le lycée, ont tendance à s'estomper quelque peu... Nous avons également apprécié le jardin où sont cultivées des plantes médicinales que nous avons parfois du mal à identifier.

En poursuivant notre route vers le Cotentin nous avons aperçu le château de Robert le Diable et nous sommes parvenus à Saint-Vaast-la-Hougue dans la soirée où nous étions logés à l'Hôtel Les Fuchsias. Il faut là mentionner le côté convivialité qui est l'une des caractéristiques de notre association. Le séjour dans ce pittoresque hôtel (deux vieilles demeures séparées par un très beau jardin) nous a bien plu, même si quelques chambres étaient un peu petites, car les repas étaient excellents (je crois savoir que le chef fait partie de « La Manche Gastronomique du Terroir »).

Une petite promenade sur le port a clôturé cette journée.

2^e JOUR: Guernesey.

Notre journée à Guernesey a été pour beaucoup d'entre nous une découverte. Partis de l'hôtel de bon matin nous avons traversé les bocages du Cotentin pour nous rendre à Diélette où nous avons embarqué. Après une traversée agréable de 1h15 (le beau temps était avec nous!), nous sommes arrivés à St Peter-Port qui est la « capitale » de l'île.



La petite chapelle

Les Iles Anglo-Normandes comprennent principalement Jersey et Guernesey. Les autres îles Aurigny, Sercq, Herm entre autres sont rattachées au bailliage de Guernesey. L'île a une superficie de 63 km² et abrite une population de 59 000 habitants. Elle fait partie du Royaume-Uni mais a une administration largement indépendante. On peut payer les achats en livres anglaises mais la monnaie est rendue en livres de Guernesey... Elle fait partie de ce qu'on appelle « les paradis fiscaux »...

Pour la visite nous avons été répartis en trois groupes car la Maison de Victor Hugo, située sur les hauteurs de St Peter-Port, à Hauteville, n'accepte que des groupes de 10 personnes à la fois. Nous avons donc, à tour de rôle, fait la visite de la Maison de Victor Hugo, le tour de l'île et une promenade en ville.

La Maison de Victor Hugo, léguée par les héritiers d'Hugo à la Ville de Paris à l'occasion du Centenaire du Romantisme (1927), a été pour la plupart d'entre nous, une révélation. Nous y avons découvert un Victor Hugo peintre, décorateur, bricoleur même, que nous ignorions. En effet, achetée en 1856 grâce au produit de la vente du recueil « Les Contemplations », elle a abrité Hugo pendant 15 ans et celui-ci l'a aménagée et meublée en référence à son oeuvre. Du rez-de-chaussée, avec le salon aux tapisseries et la salle à



Une vue de l'intérieur de la maison de Victor Hugo



manger (ornée de carreaux de Delft) en passant par le 1^{er} étage aux salons rouge et bleu plein de chinoiseries, le 2^{ème} étage avec le cabinet de travail et la chambre aux décors de chêne, le palier-bibliothèque, on arrive enfin au 3^{ème} étage avec son belvédère qui est le « look-out » d'où Hugo contemplait les côtes françaises. On fait là un parcours de l'ombre à la lumière, sorte de dimension symbolique où les références à l'oeuvre du poète sont toujours présentes. Cela permet, avec tout le mobilier remarquable et la décoration voulue par Hugo d'imaginer la vie de celui-ci lors de son exil. Le jardin comporte d'ailleurs le chêne des Etats-Unis d'Europe planté en 1870, après le retour d'exil.

La visite de plusieurs sites de l'île, comme, par exemple, la Petite Chapelle entièrement décorée de mosaïque réalisée avec des tesselles qui sont des fragments de vaisselle, les vieilles batteries allemandes (l'île a été occupée pendant la guerre), les falaises, les criques nous ont permis, grâce aux explications de notre guide, de nous faire une idée de l'histoire et de la vie sur l'île.

Le repas de midi, pris dans une brasserie du port, était, bien que britannique, très bon (faut-il y voir l'influence de la Normandie?). Nous avons ensuite visité l'église St Pierre, édifice en granit qui date de Guillaume le Conquérant (1048) et renferme quelques beaux

vitraux et c'est après une promenade dans la ville qui compte de belles demeures et où les touristes sont nombreux que nous avons repris le bateau pour rejoindre Dielette et notre hôtel à Saint-Vaast-la-Hougue.

Francis WALLET

(1) Pour ceux que la vie à bord des SNLE intéresse je recommande la lecture du roman très bien documenté de Robert Merle « Le jour ne se lève pas pour nous » ;1986, Presses Pocket.

3^e JOUR : Cherbourg et la pointe de La Hague

Cherbourg est le chef-lieu du département de la Manche : 45 000 habitants et une agglomération d'environ 100 000 habitants. Elle possède la plus grande rade artificielle en eau profonde de toute la France et forme un ensemble architectural militaire remarquable. La ville s'est développée à l'embouchure de la Divette à partir de 1750 sur une zone de marais qui ont été asséchés. Les fortifications datent du 18^e - début du 19^e siècle et ont été réalisées avec des matériaux provenant des carrières locales. Après arrêt des travaux sous la Révolution, ils seront terminés par Napoléon pour une raison évidente (ses relations avec l'Angleterre). Ce fut un site important lors la seconde guerre mondiale : Eisenhower qui avait le commandement unifié des 3 armées (air, mer et terre) a concentré son offensive entre le Calvados et le Cotentin pour libérer la Nationale 13 et le port de Cherbourg par l'intérieur des terres plutôt que par la mer. La libération eut lieu le 26 juin 1944 après 3 semaines de combats et beaucoup de destructions. Troupes et matériels pouvaient ainsi être débarqués.

Visite de la Cité de la Mer

- La Cité de la Mer est installée dans l'ancienne Gare Maritime Transatlantique du port de Cherbourg. Ce bâtiment a été construit en 1933 dans le style Art déco. La gare abrite désormais le restaurant et la boutique, alors que le hall abrite l'exposition « exploration sous- marine ».

- Le sous-marin (ex) nucléaire « Le Redoutable » (photo ci-contre) est maintenant hors d'eau sur cales, démilitarisé, débarrassé de sa chaudière nucléaire et aménagé pour pouvoir le rendre visitable : accès par l'arrière ; sortie par l'avant ; escaliers ; sorties de secours ; aération ... Les audioguides, en ciblant différents points d'observation bien repérés permettent en une petite heure d'appréhender la vie à bord et la complexité technologique du submersible. La finalité est la dissuasion : le



sous-marin en mission doit être indétectable, autonome en plongée pendant 6 mois et opérationnel. Il est porteur d'ogives nucléaires pouvant être envoyées sur toute cible partout dans le monde à partir des profondeurs de la mer. Il peut en outre se comporter classiquement étant équipé de tubes lance-torpilles (et bien sûr de torpilles).

- Le dîner a fait partie de la visite dans la mesure où le restaurant est localisé dans l'ancienne Gare Maritime qui offre un volume immense et ... un menu digne des 1^{ère} Classes avec apéritif, entrée, plat, fromage, dessert, vins à discrétion (et eau) et café !

- L'exposition concernant le Titanic est justifiée par le fait que ce paquebot a fait escale à Cherbourg lors de sa traversée inaugurale de l'Atlantique il y a eu 100 ans en 2012. Des reconstitutions (à l'échelle) de cabines des différents ponts, de salons, du poste de commandement, de salles des machines, de structures nécessaires au bon fonctionnement du bâtiment (télégraphie, courrier, sanitaires, réserves...) permettent (au choix) de s'imaginer être l'un des 1316 passagers ou l'un des 885 personnels de bord (et l'un des 711 survivants ?). La scénographie audiovisuelle de la nuit du 15 avril 1912, date du naufrage, rend « mal à l'aise ». Les différents documents d'époque (enregistrements sonores, photographies, articles de presse, archives cinématographiques) et les reconstitutions permettent de vivre les étapes du naufrage et de donner des explications plausibles.

On apprend que le Titanic transportait, lors de ce voyage inaugural, des passagers de toutes les classes sociales et en majorité des migrants (de plus de trente nationalités) qui espéraient trouver une vie meilleure en traversant l'Atlantique.

Le paquebot, averti de la présence du champ d'iceberg n'a pas réduit sa vitesse et s'est dérouteré trop tard. Le bloc de glace provenait d'un glacier du Groenland et contenait donc de nombreux débris rocheux qui se sont révélés tranchants vis-à-vis de l'acier de la coque fragilisé par les basses températures de l'eau. La déchirure longitudinale de la coque sous la ligne de flottaison a entraîné une voie d'eau au niveau des caissons « étanches » de l'avant. Malheureusement, un incendie qui s'est produit avant le départ dans une des soutes à charbon a fragilisé une ou des cloisons des caissons. De plus, et cela semble une erreur de conception, ces cloisons n'atteignaient pas le plafond, ce qui fait, selon la loi des vases communicants, que les soutes se sont remplies les unes après les autres, de l'avant vers l'arrière...



- L'exposition relatant l'exploration des grands fonds marins retrace l'histoire de la conquête sous-marine de façon historique, ludique et pédagogique. On y voit des inventions dignes du Concours Lépine permettant de rester sous l'eau plus ou moins longtemps. D'où, après de nombreux essais, les premiers bathyscaphes, en particulier « l'Archimède » du Professeur Picard en 1934. Le record appartient à James Cameron avec - 10900 m grâce à un engin dont la réplique est visible dans la Galerie des Engins et des Hommes.

- La salle des aquariums offre la vision que doit avoir l'éventuel passager d'un des bathyscaphes en plongée. La grande fosse est le « clou » de l'expo : il s'agit d'un aquarium de 350 m³ avec une profondeur de 8,50 m et une largeur de 4,50 m. 3 500 poissons, des coraux, des méduses, des anémones de mer, des crustacés... Magnifique !

- Un parcours ludique montre au visiteur, avec grand renfort de vidéos, les moyens techniques qui ont permis de découvrir des animaux pouvant vivre dans les conditions extrêmes des grandes profondeurs.

- Avant de sortir de la Cité de la mer, nous nous sommes encore mis à la place d'un des voyageurs du Titanic en errant dans la salle des bagages. Grandiose... Mais bien sûr, nous sommes revenus en 2014 en passant par la Boutique intitulée par notre charmante guide Sylvie la Boutique à « sous (à) venir ».

Visite de la Pointe De Le Hague

La fin de l'après-midi est consacrée à la visite guidée de la pointe de La Hague. C'est une campagne pittoresque aimée des cinéastes, mais pas des chauffeurs de bus... : paysages bocagers constitués de petites parcelles limitées par des murets de pierre sèche enherbés et embroussaillés ; gratous (ou frotteaux) qui sont des pierres dressées au milieu de certains champs destinés aux bovins pour qu'ils puissent se gratter ; talus couverts de

fougères ; petits villages bien entretenus constitués de maisons en pierre locale couvertes d'ardoises ; églises caractéristiques avec clocher à deux pans ; des fleurs comme fuchsias, hortensias, amaryllis de Jersey. Les maisons sont pour la plupart des résidences principales (confère : présence de l'usine de retraitement de La Hague - qui emploie 3 200 personnes- et qui en recrute 200 d'ici la fin de l'année).

- Village de Gréville-Hague : c'est le village natal de Jean-François Millet. Sa statue trône à nouveau sur la place du village et a été sauvée pendant la dernière guerre par le maire de l'époque en l'enterrant avant qu'elle ne soit fondue.

- Omonville-La-Petite : dernière demeure de Jacques Prévert. Il a vécu à partir de 1970 dans une maison aménagée dans un style méridional selon les conseils de son ami Alexandre Trauner. Il y est mort en 1977 et enterré. L'église présente une originalité assez locale qui est la « poutre de gloire » qui en fait remplace le jubé.

- Le plus petit port de pêcheurs de France (!?) : Port-Racine est situé dans l'anse Saint-Martin ouverte sur le nord à l'extrême Nord-Ouest du Cotentin. (photo ci-contre)



- La station de Goury est pourvue d'un phare de 48 m de haut utile aux navires qui croisent le Cotentin et d'une base de sauvetage en mer (de forme hexagonale) avec plusieurs accès permettant de lancer les secours quel que soit l'état et le niveau de la mer. Une balade vers le phare nous a permis d'apprécier les environs.

- La baie d'Ecalgrain orientée vers l'ouest est la dernière perspective que nous avons eue sur le Nez de Jobourg avant de rejoindre l'hôtel des Fuchsias.

4° JOUR : Sainte-Mère-Eglise, Quinéville (ostréiculture) et retour.

- Traversée de Montebourg : cette bourgade a été détruite le 10 juin 1944 à 90 % par l'armée US pour rallier Cherbourg. « Qui tient Montebourg tient Cherbourg »

- Sainte-Mère-Eglise : 1° bourg libéré et « célèbre » par le parachutiste tombé sur le clocher (photo ci-contre). Cet américain, coiffeur de son état, alors fait prisonnier et ensuite évadé, est revenu sur les lieux en 1964 et a rencontré à cette occasion l'Allemand qui l'avait capturé. Sainte-Mère-Eglise tire profit de la mémoire de sa libération en réalisant de nombreux aménagements pour accueillir les touristes : le mannequin sur le clocher ; la pompe à eau ayant



servi à éteindre l'incendie d'une maison bombardée, incendie ayant détourné l'attention pendant la descente des parachutes ; le musée « Airborne » consacré aux 82° et 101° divisions aéroportées US ; l'église qui possède deux vitraux à la gloire des parachutistes et de Saint-Michel, leur saint patron ; leur pèlerinage du mois de mai sur le même thème ; face à la mairie, la Borne 0 du Chemin de la Liberté qui va de Sainte-Mère-Eglise à Bastogne...

-La Biscuiterie de Sainte-Mère-Eglise, « Biscuitier par Gourmandise », étape inévitable, fut la cause d'un retard de 20 minutes !

-Lestre-Bourg, située à l'est de Sainte Mère-Eglise, est un centre ostréicole. Nous y avons rencontré Sébastien et Béatrice qui nous ont expliqué leur métier d'ostréiculteur et les problèmes qu'ils doivent surmonter.

Le 1^{er} problème est la mortalité (jusqu'à 70%) des huîtres liée à un virus non encore identifié. Le 2^o problème est la concurrence des huîtres triploïdes qui grossissent deux fois plus vite (2 ans contre 4 pour élever une huître n° 3) et, étant stériles, ne sont jamais laiteuses en juillet-août. Pour surmonter ces difficultés, ils ont monté une structure d'accueil pour faire visiter leurs parcs à huîtres, pour vendre directement leur production, pour les dégustations et pour restaurer les visiteurs. Ce qui fut notre cas : plateau d'huîtres n° 3, moules - frites (!), pâtisserie locale, café et boissons dont un muscadet...



-Retour sur Lille en traversant le Pont de Normandie.

Ghislain HAUDECOEUR

III – Les 17 – 19 :

L'université, la ville nouvelle et le Val : histoires croisées (17-19 du 27 mars 2014)

Au début était le campus

Le recteur Debeyre qui connaît une longévité exceptionnelle dans le poste (1955/1972) est confronté à l'explosion démographique universitaire qui ne peut plus être contenue dans des locaux qui datent de la fin du XIX^e siècle. Construits pour réunir enfin les universités lilloises, après la longue période de partage avec Douai, le « quartier latin Lillois » construit sous la responsabilité d'Alfred Mongy ne suffit plus. Il faut alors se résoudre à changer de lieu. Après un long débat local (certains le voulant ici et d'autres le refusant là), une opportunité foncière détectée à l'Est de Lille permet de proposer la mise en chantier de deux campus, conformément à l'air du temps. La rentrée 1964 des étudiants de première année de Lettres et de Sciences dans la cité d'urgence d'Annappes se fait dans des conditions précaires en même temps que commencent les terrassements de la cité scientifique et que se dessinent les plans du campus Lettres et Droit.

Puis vint la ville nouvelle

La reconversion entreprise dans la région Nord-Pas de Calais pour préparer la fin du charbon, affecte à Lille la fonction de l'économie tertiaire et il devient nécessaire de construire logements et quartiers pour accueillir cette population nouvelle dédiée à cette nouvelle activité. Jean-Claude Ralite, l'ingénieur d'arrondissement des Ponts et Chaussées rencontre le recteur et ensemble ils préparent une rencontre au niveau ministériel. Christian Fouchet, ministre de l'Éducation nationale, Edgar Pisani, ministre de l'Équipement et François Misoffe, ministre de la jeunesse et des sports¹ décident le 3 octobre 1966 de réaliser une Ville nouvelle à l'est de Lille pour laquelle il faudra faire en sorte que *les installations universitaires, bien intégrées au milieu urbain soient un facteur d'attractivité et de d'aménagement.*

Comment les relier à la ville de Lille ?

La présence de plusieurs dizaines de milliers d'étudiants et des nouveaux habitants oblige à se poser la question des moyens de liaison avec la ville de Lille qui ne peuvent se satisfaire des liaisons routières. Il est décidé très vite de *mettre à l'étude un système de transport en commun à petit gabarit, rapide, automatique et très fréquent, totalement aérien...* Qu'importe que ce moyen de transports n'existe pas encore, il faut l'inventer.

Un directeur de labo accepte d'être « assistant de l'Epale », puis de mettre au point un plan B « pour le cas où »...

Le professeur Gabillard directeur du labo *Propagation et Électronique* qui a déjà réussi une mission d'exploration des carrières souterraines du territoire de la Ville nouvelle accepte d'assister l'Epale

¹ On doit au recteur Debeyre, par ailleurs président du Comité régional des sports, dans la continuité de l'action d'Albert Debeyre, son père, inventeur du sport à l'école d'avoir su mobiliser ce ministère et de faire de la ville nouvelle, la ville d'accueil des équipements sportifs.

(établissement public d'aménagement de Lille-Est) pour écrire le cahier des charges envoyé aux candidats au concours lancé pour l'invention de ce moyen de transport nouveau. Il est aussi sollicité pour proposer une solution de substitution si le marché se révélait infructueux. Il met au point un dispositif qu'il enregistre sous le brevet 71 25 386 déposé le 2 juillet 1971 à 17h 10 *procédé permettant l'exploitation d'un ensemble de véhicules circulant en ordre immuable sur une ligne propre en circuit fermé et d'un dispositif permettant d'appliquer ce procédé*. Le concept du métro automatique est ainsi posé. Qu'importe que Matra, le lauréat du concours propose une solution dérivée, que le *canton temporel* de Robert Gabillard devienne le *canton déformable* de Matra. De maquette en maquette (il y en aura quatre), le labo Gabillard fait vivre cette invention, baptisée rapidement VAL (Villeneuve-d'Ascq- Lille) à laquelle Matra affecte toute la puissance de son groupe. Robert Gabillard reste à la manœuvre, conseiller de l'Epale puis du président de la Communauté urbaine, infatigable animateur de la commission de sécurité attentif à assurer la fiabilité totale de la réalisation. C'est de cette réussite qu'il gagne sa réputation « d'inventeur du Val ». ²

L 'université se rebiffe devant la réalisation du métro

Au moment où l'invention quitte le laboratoire et où l'idée devient un projet à réaliser, la Communauté universitaire se crispe brutalement. Elle ne veut pas que le Campus soit traversé par un ruban de béton. Refus esthétique ? Pour tout dire la perspective d'intrusion de publics extérieurs que le métro pourrait faciliter l'effraie. Elle fait valoir la perspective de dérèglements des appareils de mesure...Le refus est tel que les représentants du labo Gabillard dans les instances universitaires n'osent pas s'opposer aux motions de refus ou de rejet. Il faut toute l'habileté du président Michel Migeon et la rouerie d'Arthur Notebart pour rétablir la traversée du campus. Le président de la Communauté urbaine menace de faire passer le métro *de l'autre côté de l'autoroute et de faire construire une passerelle pour permettre aux utilisateurs de rejoindre le campus*. Trop de ridicule tue la contestation et de fait le VAL qui ouvre deux stations sur le campus de la cité scientifique améliore considérablement la qualité de vie de ses utilisateurs... au prix bien sur de la reconversion de certaines de ses activités comme le *Cinémac* qui voit la clientèle du cinéma disparaître dès la mise en service du métro.

L'université et l'économie se réconcilient autour de Robert Gabillard, sous l'impulsion de Jean Cortois et de Charles Fiterman.

Dans ces années soixante-dix, l'université reste soucieuse de son *autonomie*, même *relative* par rapport à l'économie. Elle reste très attentive à ne pas se compromettre avec le *Capital*, et de ce point de vue la collaboration avec Matra ne peut être considérée comme politiquement correcte. Robert Gabillard n'est pas entravé, mais son geste reste minoritaire, jusqu'en 1981. L'alternance politique provoquée par l'élection de François Mitterrand permet alors la réconciliation de la France avec son économie. La présence du dirigeant communiste Charles Fiterman comme ministre des transports, permet cette rencontre historique à l'université de Lille1, le 18 décembre 1981. Dans la bibliothèque universitaire Jean Cortois, le-futur- président de l'université³ et le ministre inaugurent ensemble une exposition *Coopération Université-Industrie : l'exemple du métro de Lille, un exemple pour l'avenir*...autour du « petit train de monsieur Gabillard ». C'est le prélude à une politique qui va permettre l'émergence de la technopole et du parc scientifique de la haute-borne...et la mise en œuvre effective du concept *cité scientifique*.

La fin de l'Epale génère la création d'une antenne du centre régional des transports et une descendance scientifique féconde

C'est à cette occasion que le ministre annonce la création d'une antenne régionale du CRT, le *Centre de recherche sur les transports*. Cette simple antenne qui a d'abord pour vocation d'accueillir les 5 salariés de l'Epale affectés à l'équipe métro permet de ne pas disperser une équipe de recherche et ses savoir-faire accumulés. Elle ne tarde pas à devenir autonome en devenant le Cresta puis l'INRETS.

L'ensemble des équipes ayant travaillé autour du métro se regroupent alors dans un G2RT, *groupement régional de la recherche sur les transports*, une structure informelle simplement présidée pendant 20 ans par Robert Gabillard avant de se formaliser en association présidée par Yves Ravalard et qui pilote le travail de trois cents chercheurs. Au moment de présenter la candidature à la création du pôle de compétitivité *i-trans*,

² Lors de l'inauguration le 25 avril 1983, il sera dans *le carré* de la voiture présidentielle, aux côtés du président de la république, du premier ministre et du président de la communauté urbaine. Au-delà de la reconnaissance personnelle, c'est la recherche universitaire qui est ainsi honorée.

³ Le président en titre est encore Michel Migeon, qui vient d'être nommé recteur. Dans ce qui est alors la tradition de l'USTL, c'est le premier vice-président Jean Cortois qui assure l'intérim ...avant d'être élu lui-même président .

vingt ans plus tard elle en aligne mille cinq cents. On lui doit le projet de *Raillenium*, qui vise à devenir le grand centre de recherche européen sur les infrastructures du ferroviaire⁴.

Le métro des universités

Le métro est bien devenu un élément consubstantiel au campus de Lille 1 avec ses avantages de liaison qui le place à treize minutes des TGV. La contrepartie n'est pas toujours facile à accepter, comme celle qui a fait du métro un argument essentiel de l'implantation du stade Pierre-Mauroy. L'université s'y est vue une nouvelle fois menacée dans sa quiétude, mais les travaux réalisés sur le campus à cette occasion lui ont permis de se mettre au niveau.

Le plan Campus déposé dès 2008 affichait clairement que l'unité de l'université lilloise était donnée par la desserte du métro. Un métro inventé pour compléter la réalisation du campus quarante cinq années plus tôt.

Jean Michel STIEVENARD

⁴ Sur cette partie de développement de la recherche, il faut se rapporter à Guy Joignaux «le GRRT, 20 ans d'apprentissage collectif dans le domaine de la recherche en transports »

La bataille de Bouvines le Dimanche 27 juillet 1214 (17-19 du 25 septembre 2014)

Ce village, jadis appelé Pont-à-Bouvines, est situé entre Lille et Tournai, à quelques kilomètres de la frontière franco-belge. Autrefois sous la dépendance des abbayes de St-Amand et de Cysoing, il est bâti sur la rive droite de la Marque, rivière autrefois marécageuse et impossible à franchir pour les charrois. Son ancien nom exprime assez le rôle stratégique qu'il a pu jouer, dans ce couloir d'invasions, au cours des innombrables guerres qui ont ensanglanté ces riches terres tant disputées de la Flandre dite française.

Au début du XIII^e siècle, dans un contexte d'élan démographique, de ferveur religieuse et d'essor économique dans la chrétienté européenne, la dynastie capétienne, qui se présentait comme héritière de Clovis et de Charlemagne sur le trône de France, avait succédé en 987 aux Carolingiens. Forte d'une heureuse suite de successions en ligne directe, elle avait réussi à rendre la Couronne définitivement héréditaire. Le roi Philippe II dit « Auguste » (étymologiquement : celui qui est né en août et/ou celui qui augmente son héritage) était le septième de cette lignée. Il tenta de réaliser le vieux rêve de rendre effective sa suzeraineté nominale sur ses puissants vassaux du « Royaume des Francs ». Il n'eut de cesse qu'il n'eût accru le domaine royal, lequel ne s'étendait alors que sur une zone oblongue entre Compiègne et Bourges.

Relayé par un début d'administration forte et dévouée, avec une habileté obstinée et peu regardante des moyens, il chercha à diminuer la pression que le royaume subissait, à la fois au Sud et à l'Ouest, de la part des Plantagenêt (cette famille angevine possédait, en plus de l'Angleterre, les 2/3 des fiefs du royaume de France). Il voulut, au Nord, rogner sur l'opulent comté de Flandre alors à son apogée, et se prémunir des menaces des ambitieux détenteurs du saint Empire romain germanique, à l'Est.

Philippe, chrétien autant par opportunité que par conviction, comme tous les princes européens, tenta de se concilier les bonnes grâces de la cour de Rome. Après de nombreux démêlés, notamment liés à sa situation matrimoniale, il réussit à se faire passer pour le défenseur des intérêts du saint Siècle. Il se plaça en position favorable dans les conflits d'autorité (« lutte du Sacerdoce et de l'Empire ») qui mirent aux prises Innocent III (homme ardent et énergique monté sur le trône de St Pierre à l'âge de 36 ans en 1198) avec l'empereur Othon et avec le roi Jean d'Angleterre.

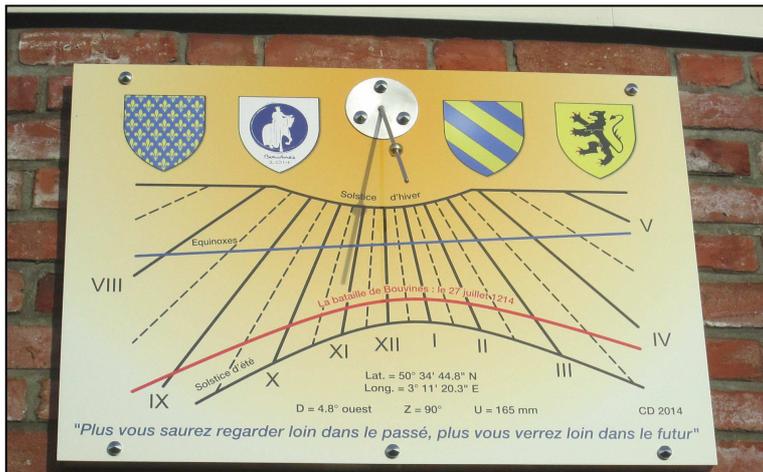
Une puissante Coalition de forma contre Philippe, ce « roitelet » (*regulus*), comme le nommaient ses ennemis. Elle regroupa les trois plus puissants princes d'Europe (Othon IV de Brunswick, Jean Sans Terre, frère cadet et successeur de Richard Coeur de Lion, et Ferrand de Portugal, comte de Flandre, époux de Jeanne de Constantinople). Elle attira également d'influents barons français, mécontents de l'autoritarisme du roi, ou qui convoitaient certains de ses fiefs (et peut-être même son sceptre, comme Renaud de Dammartin, comte de Boulogne-sur-Mer).

Après une période de razzias sanglantes de part et d'autre (notamment l'incendie de Lille par les troupes royales et le sac de Tournai par les coalisés), il fut décidé d'enserrer Philippe dans un étau, de le tuer et de partager son domaine. Le roi Jean, débarqué en personne à La Rochelle avec une armée équipée d'engins de siège, s'avança vers le Nord. Les troupes d'Othon, Ferrand et Renaud, des mercenaires saxons ou brabançons, épaulés par le comte de Salisbury (frère utérin du roi d'Angleterre, débarqué à Damme avec un corps expéditionnaire anglais), convergeaient en direction de l'Artois.

Le prince Louis (fils de Philippe Auguste et d'Isabelle de Hainaut, père du futur Saint Louis) arrêta les Anglais sur la Loire avec l'aide des jeunes nobles de la Maison royale. Son père, conscient du danger extrême de sa position, convoqua le ban. L'ost royal convergea vers Arras et Péronne. A l'appel du roi, plusieurs communes à qui celui-ci avait octroyé des privilèges envoyèrent des milices bourgeoises afin de combattre les envahisseurs aux cotés des chevaliers et autres hommes d'armes. Cette circonstance frappa les esprits et constitua une sorte d'anticipation de ce qui deviendra une armée de métier (sous les Valois) et l'amorce d'un « sentiment national » (selon l'expression d'historiens modernes).

Les troupes royales atteignirent Tournai (ville natale de Childéric, père de Clovis, ville francophone et francophile depuis toujours), mais se rendirent vite compte que les coalisés étaient encore plus nombreux et plus puissants qu'ils ne le craignaient. Ces derniers s'approchaient à marche forcée depuis Valenciennes et allaient les couper de leurs arrières. Le roi Philippe ordonna de rebrousser chemin. Les coalisés, violant la trêve dominicale, mal renseignés par leurs espions ou croyant à une débâcle des Francs, se ruèrent à la curée. Quelle ne fut pas leur surprise de trouver devant le Pont-à-Bouvines toute l'armée française en train de faire volte face, l'ost royal se déployant d'Est en Ouest en ordre de bataille !

La victoire du roi, dont pourtant les troupes étaient apparemment en nombre inférieur et moins aguerries, fut sans doute remportée par la supériorité stratégique et la cohésion des soldats et de leurs chefs (surtout un ancien croisé, Guérin, évêque de Senlis), et par les prouesses techniques des chevaliers français qui étaient considérés comme les meilleurs tournoyeurs de leur temps. Le chapelain Guillaume le Breton, témoin oculaire des combats, présenta une interprétation sacralisée des faits qui fut reprise par les institutions officielles durant des siècles.



Cadran solaire réalisé par Christian DRUON sur la façade de la mairie de Bouvines



Visite de l'ASA à Bouvines après la conférence de Jean-Louis PELON. L'obélisque de la bataille

L'effet de surprise joua un grand rôle dans la célébrité de ce fait d'armes médiéval. Son issue inattendue fut vantée par le clergé français comme miraculeuse. Autour de ce roi célébré comme « Dieu donné », se renforcèrent les bases de la « monarchie de droit divin », d'autant plus qu'une longue période de paix et de prospérité s'ensuivit. Avec l'aide de la propagande vaticane, satisfaite par ailleurs du leadership français au cours des Croisades, se développa le mythe, intérieurement fédérateur, de la France soutien de l'Eglise.

A l'étranger, les effets de cette bataille rangée ne furent pas moins déterminants. L'empereur Othon perdit son pouvoir. Ses successeurs tournèrent pour assez longtemps leurs ambitions expansionnistes vers le Sud, vers l'Italie, plutôt que vers l'Ouest. Le roi d'Angleterre, vaincu,

déconsidéré, se vit mettre sous tutelle par ses barons : la « Grande Charte » fut une des sources du régime parlementaire, invention typiquement britannique, promise à au plus grand avenir en Europe. De plus, Rome s'imposait comme l'arbitre des Etats, comme autorité temporelle autant que spirituelle. En Flandre débuta une période difficile faite de querelles de succession et de dissensions sociales, notamment entre les prospères bourgeois des cités drapières et le peuple.

©Jean-Louis PELON, guide-conférencier, APAD

Sources : La *Philippide* de Guillaume le Breton, vers 1220 - Ouvrages de Lebon, érudit lillois du XIX^e siècle, d'Ernest Lavisse, Antoine Hadengue, Georges Duby, etc.

IV – Ateliers

Travaux manuels

Initié, il y a plus de 20 ans, par Ginette Rasson, l'atelier de Travaux Manuels est maintenant animé par Brigitte Beaufiles. Cependant chaque participante peut y apporter ses idées et son savoir-faire.

Les techniques utilisées sont diverses et permettent la fabrication et la décoration d'objets variés.

Quelques exemples :

- *Broderie* sur des tabliers, maniques, sets de table ;
- *Tricot* pour fabriquer des écharpes, des sacs, des coussins ;
- *Collage* de fleurs séchées sur des bougies, de serviettes en papier sur des objets en bois ;
- *Peinture* sur soie, sur T-shirts.



Les périodes de fêtes de Noël, de Pâques, sont l'occasion de créations sur ces thèmes : cartes de vœux, centres de table et autres décorations.

Cette année, pour faire suite au voyage en Russie, plusieurs séances seront inspirées par l'artisanat russe.

Quelque soit le travail effectué, chacune peut exprimer sa créativité dans le choix des matériaux, des couleurs, et au final, il n'y a jamais deux réalisations identiques.

Les séances de travaux manuels sont aussi des moments de convivialité où nous ne nous privons pas de papoter, et où nous pouvons prendre des nouvelles des uns et des autres.

Renée DEBRAY

Jeux Mémoire (LE BON MOT)

Retrouver les mots manquants dans les phrases suivantes (voir notre précédent bulletin)

- 1 - Le cheval est à l'hippodrome ce que le **l é v r i e r** est au cynodrome.
- 2 - La plume est à l'écriture ce que le **p i n c e a u** est au peintre.
- 3 - Le jaune est au soleil ce que le **v e r t** est à l'herbe.
- 4 - Le clapier est au lapin ce que la **r u c h e** est à l'abeille.
- 5 - L'étude est au notaire ce que la **g r o t t e** est au spéléologue.
- 6 - La fanfare est à la trompette ce que l' **o r c h e s t r e** est au violon.
- 7 - Le noyau est à l'abricot ce que le **p é p i n** est au raisin.
- 8 - Le garage est à la voiture ce que le **h a n g a r** est au bateau.
- 9 - Le filtre est à l'écran ce que les **l u n e t t e s** sont aux yeux.
- 10 - La canne est au pêcheur ce que le **f u s i l** est au chasseur.
- 11 - Les bras sont à l'homme ce que les **t e n t a c u l e s** sont à la pieuvre.
- 12 - Le côté pile est à la pièce ce que le **d o s** est à l'homme.
- 13 - Le bon repas est au gourmand ce que le **j e û n e** est à l'anorexique.
- 14 - La laine est au tricot ce que le **f i l** est à la couture.
- 15 - La cassette est au magnétoscope ce que le **d i s q u e** est à la platine.
- 16 - Le maire est à la mairie ce que le **p r é s i d e n t** est à la république.
- 17 - L'aile est au moulin ce que la **r o u e** est au vélo.
- 18 - Le volant est à la voiture ce que le **g o u v e r n a i l** est au bateau.
- 19 - Le moteur est au tracteur ce que le **c o e u r** est à l'homme.
- 20 - La colombe est à la paix ce que l' **h i r o n d e l l e** est au printemps.
- 21 - Le seuil est à la maison ce que l' **o r é e** est à la forêt.
- 22 - La raquette est au basket ce que la **s u r f a c e d e r é p a r a t i o n** est au football.

Janyne et René DUTRIEZ

Le Groupe Mémoire de Lille 1

Les activités du Groupe

Le Groupe Mémoire de la faculté des sciences et de l'université Lille 1 est composé de trois parties : le Groupe Archives Papier, le Groupe Archives Photos, le Groupe Mémoire Orale.

Le Groupe Archives Papier comprend cinq membres. Il a pour tâches : le recensement des annales de la faculté des sciences ; le recensement des registres et leur sélection pour numérisation ; le recensement, le classement et la mise en boîtes de documents divers ; l'établissement de relevés de tous ces recensements sous forme de fichiers excel.

Le Groupe Archives Photos comprend une douzaine de membres. Il a pour tâches : le recensement, le classement, la mise en enveloppes après reconnaissance (si possible) des personnes, événements, dates, lieux ; l'établissement de relevés de ce recensement sous forme de fichiers excel.

Le Groupe Mémoire Orale (GMO) comprend une quinzaine de membres. Il a pour tâches : la réalisation d'entretiens audio avec des anciens de Lille 1 ; la conversion des entretiens audio en comptes rendus écrits ; la conservation des entretiens ; l'exploitation des entretiens.

Le point sur l'activité du Groupe Mémoire Orale (GMO)

Le GMO a été créé en janvier 2013. Depuis cette date, 29 interviews ont été réalisées, d'enseignants-chercheurs principalement, mais le tour des AITOS arrivera bientôt. 19 comptes rendus écrits ont été enregistrés dans le dépôt de l'ASA, après avoir été validés par les personnes interviewées. Les autres comptes rendus vont suivre (la transcription d'un entretien audio demande beaucoup de temps). Seuls les membres du GMO ont accès au dépôt de l'ASA et peuvent consulter les comptes rendus.

A l'origine, une grille d'entretien a été élaborée *a priori*, afin que les entretiens soient consacrés à la mémoire du passage de l'ancienne faculté des sciences à la nouvelle université, c'est-à-dire les années 1965-1975. L'expérience montre qu'une part importante des entretiens a trait aux sujets suivants : l'enseignement reçu par les anciens lorsqu'ils étaient étudiants, la manière dont se faisait le recrutement des personnels (enseignants et AITOS), l'encadrement dont les assistants bénéficiaient lorsqu'ils étaient thésards, la genèse et le développement du laboratoire dans lequel ils ont vécu, les liens avec leurs collègues de labo et les autres, etc. On s'éloigne souvent de la grille, et même de la période initialement délimitée, mais peu importe. L'essentiel, c'est que les interviewés et les intervieweurs éprouvent du plaisir à se remémorer les événements marquants de leur vie universitaire.

Les interviews et les comptes rendus sont généralement très riches et vivants, la « langue de bois » est rare. L'interviewé sait à l'avance que son entretien restera confidentiel, en dépôt dans les archives de l'ASA, pour une éventuelle exploitation par des historiens. L'interviewé montre sa personnalité, qui n'est pas réductible à une autre. Sur un sujet donné, plusieurs points de vue peuvent s'exprimer. Par exemple, la tentative de rapprochement, et même de fusion, entre la Physique et l'EEA dans la période 1967-1969 est perçue différemment par les différents intéressés. Autre exemple, on se souvient que l'élection des présidents d'université, dans les situations très conflictuelles des années 1970, dépendait des rapports de force entre plusieurs groupes ; aujourd'hui, chaque acteur donne sa vérité sur cette période cruciale de notre université.

Il est impossible de faire une synthèse du contenu des entretiens. On peut quand même essayer de dégager quelques lignes de force. L'ancien monde est dépeint en détail. L'enseignement reçu sur les bancs de la faculté est principalement de type magistral ; le manque d'encadrement est manifeste, comme l'absence d'aide aux étudiants en difficulté. Dans plusieurs secteurs, la recherche est balbutiante. Là où elle existe, elle est menée dans des conditions difficiles, avec peu de moyens. Néanmoins, des pionniers ouvrent des voies d'avenir. Certains professeurs laissent les thésards se débrouiller seuls. Pour les recrutements d'assistants, il n'y a pas de procédure officielle. Au niveau de la faculté, il n'y a pas non plus de structure institutionnelle véritable. Les non-professeurs ne sont pas impliqués dans le fonctionnement du système. De nombreuses interviews éclairent les relations de type mandarinal existant à cette époque.

Mais l'augmentation importante des effectifs entraîne la mise en place d'une gestion collective et une évolution des relations humaines. A Lille, on n'attend pas la loi d'orientation de novembre 1968 pour créer de nouvelles structures, par exemple les départements, officialisés en 1967, mais en gestation dès le début des années 1960. Quand arrive mai 1968, Lille ne tarde pas à élaborer ses statuts. Dans ces périodes troublées, notre université est le lieu de vives tensions. Elles se manifestent à la moindre occasion, par exemple la tentative de rapprochement entre la Physique et l'EEA, le regroupement avec l'Informatique lors de la mise en place de l'IEEA, l'élection des présidents d'université, etc. Dans les années 1970, l'activité syndicale et politique est

intense ; de grands mouvements de grève sont déclenchés (problèmes des assistants non-titulaires, des étudiants étrangers, etc.), qui donnent lieu à des empoignades mémorables. Selon que l'on était, à l'époque, professeur ou assistant ou AITOS, on peut avoir aujourd'hui, sur la genèse de la nouvelle université, des opinions bien différentes.

Jusqu'au début des années 1970, la recherche est encore considérée, dans certains secteurs, comme une activité nécessaire, sans plus. Ensuite, les idées évoluent, plus ou moins vite selon les disciplines. La recherche se structure, en lien avec le CNRS. Plusieurs interviewés présentent avec passion la genèse et le développement de leur laboratoire. Ils fournissent un éclairage intéressant sur leur contribution personnelle, sur leurs collaborateurs, sur les difficultés des relations humaines, sur l'importance des relations avec des personnalités de premier plan pour l'avancement d'un dossier, etc. Aujourd'hui, le développement des collaborations avec les entreprises va de soi, il n'en était pas de même vers 1970. Les interviews permettent de mieux comprendre les étapes de l'ouverture de l'université sur le monde socio-économique.

Si vous vous intéressez à l'histoire de votre université, ne manquez pas le 17-19 de l'ASA qui aura lieu le mardi 10 février 2015 au CERLA où seront présentés le bilan d'activité et les perspectives du Groupe Mémoire de Lille 1.

Bernard POURPRIX

V – La vie de l'ASA

Le millième appareil inventorié par l'ASA

L'inventaire par l'ASA des anciens appareils de mesure et d'observation de la Faculté des Sciences de Lille et des débuts de l'Université Lille 1 est assez récent. C'est en 2002 qu'à la demande de Jean Krembel, le président de l'Université a confié à l'ASA la conservation et la valorisation de cette partie de notre patrimoine. Le président demandait aux directeurs de composantes de ne rien jeter sans me l'avoir d'abord montré. Douze ans après, on a presque atteint ce résultat, notre compétition avec les éboueurs tourne maintenant souvent à notre avantage.

Petit à petit une équipe d'anciens s'est formée autour de moi ; elle comprend, par ordre d'arrivée, René Jossien, Carlos Sacré, Julien Noyen, Christian Druon et Jean-Claude Pesant. Beaucoup d'anciens de l'ASA sollicités nous ont aidés. Gérard Destrun a restauré nombre d'appareils. Le plus passionné a été Michel Delhaye qui a remis en état une vingtaine d'appareils d'optique. Au début nous devions dénicher les appareils dans les débarras et les caves. Maintenant on nous amène souvent des instruments en nous demandant s'ils nous intéressent. Il en vient de toute l'université, beaucoup de la Physique évidemment ou de l'EEA, mais aussi de la Chimie, de la Biologie, de la Minéralogie et de l'IUT en ses débuts.

Fin juin nous étions à 1 043 appareils inventoriés :

- plus de la moitié sont antérieurs à la guerre de 1939-45
- un gros quart est antérieur à la guerre de 1914-18.

Certains semblent venir des cours municipaux ouverts par Charles Delzenne en 1817.

Le flot d'appareils inventoriés ne tarit plus, il est maintenant de 50 à 60 par an.

Le millième appareil inventorié a été reconstruit par Michel Delhaye. Il s'agit d'un



Microscope d'axe horizontal
Vincent et Charles CHEVALIER
Ingénieurs opticiens
Quai de l'Horloge n° 69, Paris, 1827
(photo ci-contre)

Évidemment nous cherchons à faire connaître nos trésors. Le bulletin de l'ASA a rendu compte des expositions organisées avec l'Espace Culture dans la salle d'exposition de celle-ci, en 2004, 2006, 2007 et 2011. Maintenant nous participons aux expositions annuelles montées par Sophie Braun, déléguée au patrimoine de l'Espace Culture.

Pour nous faire connaître à l'extérieur, nous avons réalisé avec le Service d'enseignement multi média de l'université un site informatique nommé Phymuse (phymuse.univ-lille1.fr). Les appareils y sont présentés par discipline. Pour chacun on indique outre son nom, ses caractéristiques, sa fonction, le principe utilisé. Nous en sommes à 480 appareils.

Bien que courte, cette activité de l'ASA a déjà connu de nombreuses péripéties. Au début on a mis à notre disposition deux bureaux au P7, puis trois. En 2005, l'UFR de Physique a équipé une salle de TD au rez-de-chaussée du P1 où nous avons installé une petite salle d'exposition avec six vitrines et une soixantaine d'appareils. Puis nous avons dû libérer une pièce du P7 pour les activités artistiques de l'ASA. Début 2011 on nous a chassés de la salle de TD du P1 et on nous a fait vider le dépôt situé à l'arrière d'un amphi. La situation était catastrophique, nous avons dû laisser les vitrines ayant servi à l'exposition de 2011 dans un couloir de l'Espace Culture.

Heureusement une légende disait qu'il y avait des appareils dans une cave murée située sous un amphi du P1. Henri Dubois y a fait percer une porte. Il n'y avait rien, sauf quelques petits transformateurs de mesure haute tension. Les voleurs arrivés les premiers ont versé le pyralène des transformateurs. Il a fallu attendre que cette cave et une cave voisine, où on avait cassé un bocal d'un litre de mercure, soient désinfectées pour pouvoir y rentrer. En 2012, Julien et René ont aménagé ces deux caves y installant des étagères et des armoires métalliques récupérées. Maintenant c'est là que nous stockons le plus gros des appareils.

Et il est question d'un réaménagement du P7 ?

Guy SEGUIER

En mars 2014, lors de l'assemblée générale de l'ASA, notre association a rendu hommage à Michel Delhaye récemment décédé. Une dizaine d'appareils qu'il avait restaurés étaient exposés. Guy a dit les quelques mots que nous citons :

« L'ASA est l'association d'anciens que beaucoup d'universités nous envient. Elle réunit sans distinction de fonction ou spécificité tous les anciens de Lille 1. La diversité des activités proposées permet à chacun de trouver celle qui l'intéresse et de s'y faire des amis. Michel Delhaye est venu à l'ASA par son amour des appareils scientifiques et de leur restauration.

Cela a commencé en 1998. Michel Bridoux, l'adjoint de Delhaye à la direction du Lasir et mon successeur à l'IUT de Béthune, a proposé de consacrer la troisième exposition annuelle de l'ASA aux anciens appareils de chimie et de physique. Le succès de cette exposition préparée à trois, Bridoux, Delhaye et moi, a montré que l'université avait là une richesse insoupçonnée et qu'il serait bon de conserver.

Quelques années plus tard, quand je me suis mis sérieusement à cette conservation, Michel Delhaye a été l'un des premiers à se proposer pour m'aider à reconnaître, à réparer et à mettre en valeur les anciens appareils de chimie, mais surtout d'optique : sa passion. À partir de tubes optiques, souvent vidés de leurs lentilles, de supports, de tiges, de roues, de pièces identifiables par lui seul ; il était capable de reconstituer un microscope, un goniomètre, un cathétomètre, un polarimètre et tout autre interféromètre. Il a ainsi « réinventé » une vingtaine d'appareils. Quand il manquait une pièce, il la fabriquait dans son petit atelier personnel. Vous avez ici quelques exemples de reconstitutions.

Michel Delhaye m'a beaucoup aidé pour la rédaction des fiches présentées dans Phymuse. Sa culture scientifique était plus large que la mienne. Quand je ne savais pas comment expliquer un appareil, mes coéquipiers me disaient : « Il n'y a qu'à demander à Michel ».

Pour Sophie, Carlos, Christian, Jean-Claude, Julien et moi, Michel était un ami ».

Exposition Arts Et Création.

L'exposition aura lieu du **20 au 24 Avril 2015** à l'Espace Culture.

Si vous n'avez jamais exposé et que vous désirez vous joindre à nous, faites vous connaître.

Une fiche de préinscription sera envoyée en janvier.

Contact : evelyne.delanaud@aliceadsl.fr

Tél : 0320912520 – 0619899141

Jean Louis FARVACQUE : un physicien devenu écrivain...

A l'âge de la retraite notre collègue Jean Louis Farvacque s'est découvert un talent de romancier.

On connaissait JL Farvacque comme un physicien spécialiste des semi-conducteurs, directeur du « Laboratoire Dynamique et Propriétés de l'Etat Solide. On va le connaître maintenant comme un auteur : il vient coup sur coup de publier deux ouvrages. Mais ce sont des ouvrages particuliers car une partie de l'intrigue trouve sa source dans l'expérience scientifique et professionnelle de Jean Louis Farvacque et se poursuit sous forme romanesque.

« Et l'Homme créa Dieu » publié aux éditions Edilivre (<http://www.edilivre.com>) en 2014 raconte les pérégrinations d'un physicien et de son étudiante qui découvrent un moyen de fabriquer des composants électroniques susceptibles de résister aux guerres nucléaires et aussi une technique expérimentale qui permet d'approfondir les connaissances sur la naissance et le devenir du cosmos. On devine que de telles découvertes vont susciter des envies multiples pour en acquérir le contrôle que je vous laisse découvrir à la lecture...

Le second ouvrage « la statuette de Kindia » parue chez publibook nous emmène en Guinée où deux universitaires en mission partent à la recherche d'un de leur collègue mystérieusement disparu.

Bravo à Jean Louis qui donnera peut-être l'envie à d'autres de s'essayer à l'écriture dont je rappelle qu'un atelier vient de se créer mais avec des objectifs moins ambitieux que d'écrire un roman et dans lequel il apportera peut-être ses conseils

Jacques DUVEAU

LA VOIX DU NORD JEUDI 16 OCTOBRE 2014

Notre collègue Agnès BAUER à l'honneur

NICOLE DURANT ET AGNÈS BAUER, GAGNANTES DU CONCOURS PHOTO

BONDUES. « La Rue » était à l'honneur à l'espace culturel, lors de la remise des prix du concours photo de la ville. L'occasion de dévoiler les photographies des grands gagnants. Au total, soixante-six participants ont pris part à l'aventure : 134 photos couleurs ont été envoyées et 71 photos dans la catégorie noir et blanc. Le thème de l'année prochaine a été dévoilé en exclusivité : « Anniversaire, commémoration ». Inspirés ? Dans la catégorie couleurs, avec « Rue de la Monnaie », Nicole Druant, de Marcq-en-Barœul, l'a emporté devant Jacques Vianney, de Wambrechies. Pour le noir et blanc, c'est Agnès Bauer, de La Madeleine, qui a remporté le premier prix avec « Ombres marocaines ». devant Alain Pougeoise, de Lambersart.



VI – Lille 1 d'hier et d'aujourd'hui

Fêtes universitaires de Lille (1 et 2 juin 1895)

Les banquets lors de l'inauguration des nouveaux bâtiments de la faculté

Le samedi 1 et le dimanche 2 juin 1895 eut lieu l'inauguration des bâtiments conçus pour l'installation des Facultés de Droit et des Lettres, Instituts de Chimie, de Physique, des Sciences naturelles, Musée d'Archéologie et d'Histoire de l'art.

Furent présents Monsieur le Ministre du Commerce, remplaçant Monsieur le Ministre de l'Instruction publique empêché, et de nombreux délégués des Corps savants et des Universités françaises et étrangères, professeurs et étudiants.

Le programme des fêtes avait été confié à une Commission composée de MM BAYET, recteur de l'Académie, de LAPERSONNE, vice président du Conseil général, MOY, doyen de la Faculté des Lettres et PELTIER, secrétaire du Corps des Facultés.

Afin d'associer la population lilloise aux cérémonies, la date de l'inauguration des bâtiments correspondait à celle de la fête communale. En même temps on célébrait l'inauguration de la Porte de Paris dont la restauration venait d'être achevée.

Dans le programme, le 2 juin, inauguration à 10h de la Porte de Paris et à 3h ½ Séance solennelle d'inauguration des Bâtiments Universitaires.

Il y avait bien évidemment chaque jour un Banquet :

Banquet Universitaire à l'Institut des sciences naturelles, rue Malus commençant à 6h ½, suivi d'une soirée au Théâtre Municipal à 9h ½ le 1er jour ;

Banquet Municipal au Palais-Rameau suivi d'une fête de nuit à l'esplanade aux mêmes heures.

Le menu du 1^{er} jour est servi par la maison DIVOIR.

MENU

Potages : Reine – Oxtail Soup
Croustades à la régence
Truite saumonée à la Chambord
Quartier de Pré-Salé Clamart
Timbale à la Divoir
Mousse au Kirsch
Canetons à la Rouennaise
Haricots verts à la Crème
Aspic de Homard en Belle-vue
Glace Pralinée

Vins

Madère – Médoc -St Estèphe – Volnay -Cérons –
St Julien

Pomard – Champagne frappé Augé

Le banquet du 2^{ème} jour est offert par la municipalité

MENU

Potage Bagration
Saumon sauce émeraude
Filet Chantilly
Chaufroid de faisans en Belle-Vue
Poulardes du Mans aux Truffes
Petits Pois à la Françoise
Pâté de Toulouse en Croûte
Gâteau Universitaires Glaces Cronstadt
Dessert

Café – Liqueurs

Ce dernier repas comportait 1100 couverts.

Le 3^e jour il y a un déjeuner de 700 couverts au Kursaal de Dunkerque. Il n'y a aucun renseignement sur le menu. Une phrase indique cependant que les personnalités avaient bon appétit : « après cette promenade en mer, l'appétit de chacun était suffisamment aiguisé ».

A coté de ces cérémonies officielles avait lieu la fête des étudiants dont le programme couvrait plusieurs jours : du 31 mai au 3 juin.

Le soir, pendant qu'avait lieu à l'Institut des Sciences naturelles le banquet des professeurs, les étudiants se réunissaient à la Taverne de Strasbourg en un banquet organisée par l'union des Etudiants de l'Etat.

Le menu n'est pas donné. Par contre beaucoup de toasts au champagne.

Il eût été intéressant de comparer les menus...

Il est certain que les personnalités de l'époque y compris les professeurs avaient un solide appétit et ne craignaient pas les repas qui nous paraissent maintenant pantagruéliques plusieurs jours de suite.

Ces repas étaient entrecoupés de discours, de toasts, d'inaugurations, de remises de médailles. Rien de nouveau sous le soleil. Habitudes bien françaises quelle que soit l'époque.

Marc LEFEBVRE

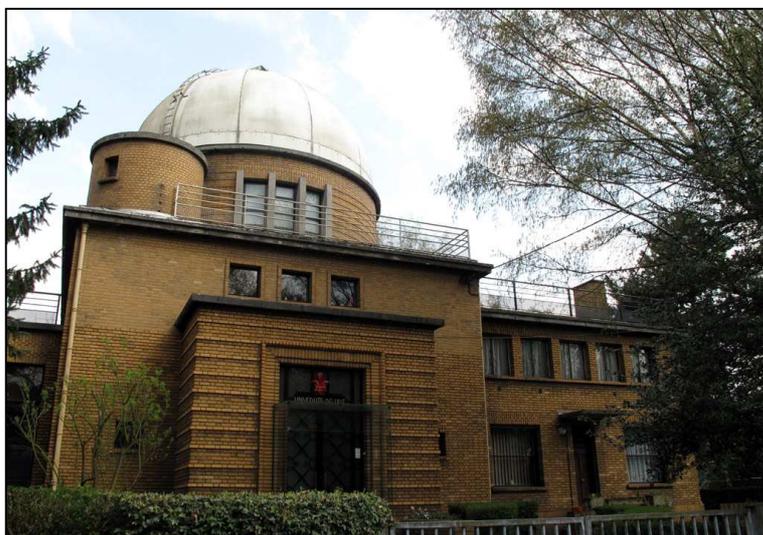
Source : Fêtes universitaires de Lille. Fichier pdf de NordNum (<http://nordnum.univ-lille3.fr/>)

L'Observatoire de Lille et l'association Jonckheere

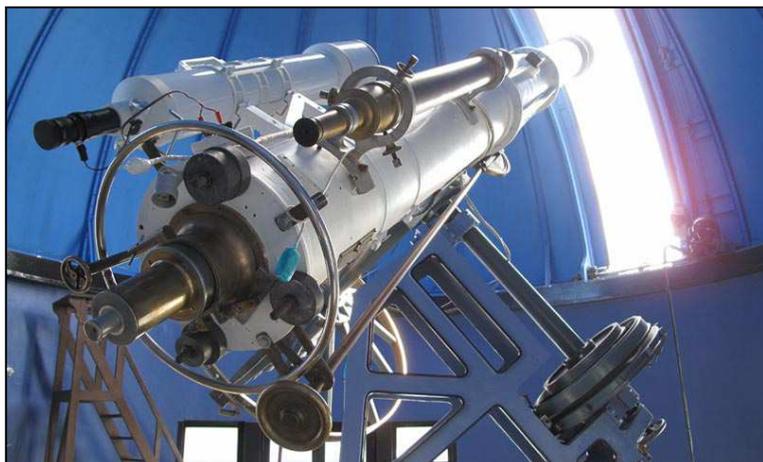
Le Laboratoire d'astronomie de Lille (photo ci-dessous)

Cet établissement universitaire fait partie de l'Institut de mathématiques appliquées¹. L'inauguration, en présence du recteur Albert Chatelet, a eu lieu le 8 décembre 1934. Les différents directeurs ont été : Charles Galissot (de 1934 à 1950), Vladimir Kourganoff (de 1952 à 1962), Pierre Bacchus (de 1962 à 1986) et Irène Stellmacher (de 1989 à 2003), Luc Duriez ayant assuré la responsabilité de l'Observatoire de 1986 à 1989. Alain Vienne est le directeur actuel depuis le départ en retraite de M^{me} Stellmacher.

L'Observatoire de Lille est appelé depuis 1952 « Le Laboratoire d'astronomie de Lille (LAL) ». Sa spécialité concerne la mécanique céleste et la planétologie dynamique. Il travaille en collaboration avec l'IMCCE (Institut de mécanique céleste et de calculs des éphémérides).



L'histoire de l'astronomie lilloise commence en 1909 avec Robert Jonckheere, fils d'un négociant en tissus d'origine belge qui installe une lunette dans un observatoire qu'il s'est fait construire à Hem. R. Jonckheere a été un observateur et découvreur passionné d'étoiles doubles. C'est cette lunette (diamètre de l'objectif : 33 cm, longueur focale : 6 m), restaurée, qui est toujours en activité sous la coupole de l'observatoire de Lille.



La grande lunette de 1909 restaurée

L'Observatoire est riche aussi de plusieurs horloges mécaniques et électromécaniques de précision ainsi que d'anciens instruments relatifs à la réception des signaux horaires, la météorologie, l'astronomie et la sismologie.

L'observatoire de Lille, 1 impasse de l'Observatoire à Lille

L'association Jonckheere et les Amis de l'observatoire de Lille (AJAOL)

Le 19 juin 2004 les membres fondateurs de l'association Jonckheere se sont réunis à l'observatoire de Lille pour décider de ses statuts et lui donner comme objectifs de :

- promouvoir et valoriser le patrimoine astronomique et architectural de l'Observatoire de Lille,
- favoriser le rayonnement de l'Observatoire,
- valoriser et dynamiser l'activité scientifique autour de la grande lunette de l'Observatoire,
- faire connaître l'histoire de l'Observatoire et de sa grande lunette.

L'association qui compte une trentaine de membres vient de fêter ses 10 ans d'activités !

Depuis la création de l'association, quelques membres se réunissent les samedis après-midi et certains soirs pour des activités de restauration et d'observation. Parmi toutes ces activités, on peut citer :

- la rénovation de la lunette Jonckheere,
- l'aménagement de la salle du patrimoine et de la salle des archives,
- la réparation et l'entretien régulier des diverses pendules,
- la remise en état du sismographe,
- les ouvertures ponctuelles de l'observatoire au public lors des "Journées du Patrimoine", des "Journées portes ouvertes", et de "la Fête de la Science",
- l'organisation de réunions de la commission des étoiles doubles de la Société astronomique de France (SAF) en 2005 et 2011.

L'association soutient, dans la mesure de ses moyens, les expériences menées dans le cadre de l'activité "Radiométéores" développée par le LAL.

Les observations à la lunette se poursuivent, notamment dans le cadre de la continuité du travail de R. Jonckheere sur l'étude des étoiles doubles. Un résultat remarquable a même été obtenu en 2012 par André Amossé, président de l'association. En effet, il a découvert une nouvelle étoile double maintenant répertoriée sous la dénomination AMS1 dans le catalogue WDS.

Le site internet² donne des informations sur l'AJAOL. Les principaux travaux réalisés (restaurations, observations, études, historiques) font l'objet de dossiers consignés dans le journal de l'association *La lettre des Amis de l'observatoire de Lille*.

Après ces 10 ans, le bilan fait état d'activités aussi riches que variées et le président, réélu depuis le début, écrivait récemment : « Le plus récent et beau challenge a été la restauration-reconstruction du sismographe



Le sismographe de 1909 restauré

Mainka Bosch, appareil datant de 1909, le dernier exemplaire en France encore en relativement bon état. Avec cet exemple, on peut constater que le savoir faire des membres de l'association Jonckheere dépasse, et de loin, le domaine de l'astronomie. »

Christian DRUON et Jean-Claude PESANT

Si vous désirez visiter l'Observatoire de Lille dans le courant du premier ou deuxième trimestre 2015, veuillez adresser un mail en précisant le nombre de personnes à jc.pesant@gmail.com. En effet, pour des raisons de sécurité nous ne pouvons recevoir qu'une vingtaine de personnes à la fois.

¹-http://asa3.univ-lille1.fr/spip/ASA_histoire/mathematiques/mathematiques.htm

²-<http://ajaol.univ-lille1.fr>

NOUVELLES BREVES DE L'UNIVERSITE

Thierry Loiseau, lauréat 2014 du Grand Prix de l'Académie des sciences - Constellium

Thierry Loiseau, Directeur de Recherches CNRS, et responsable de l'équipe Chimie du Solide et Matériaux du Nucléaire à l'Unité de Catalyse et de Chimie du Solide de l'université Lille 1, est lauréat 2014 du grand prix de l'Académie des Sciences- Constellium.

Ce prix est attribué aux personnes ayant contribué au progrès de l'industrie de la transformation de l'aluminium. La cérémonie a eu lieu le 25 novembre à l'Académie des Sciences .

Thierry Loiseau a été sélectionné pour ses travaux sur les composés hybrides organiques-inorganiques de type MOF à base d'aluminium.

L'ASA lui adresse toutes ses félicitations.

L'Université Lille 1 en bonne position dans les classements internationaux

Le palmarès international des universités «US news and world report» (214^e rang au niveau européen).

La revue américaine «US news and world report» a publié en octobre 2014, son premier palmarès des universités internationales. Dans ce classement, l'Université Lille 1, figure parmi les 500 universités classées, dont 22 universités et écoles françaises. Ce classement a été établi sur la base de critères tels que la réputation de l'établissement, le rayonnement des recherches académiques à l'échelle régionale et internationale ou encore l'influence des chercheurs dans le monde de la recherche et de la collaboration internationale.

QS Top Universities ranking (481^e - 490^e rang au niveau mondial).

La société britannique QS a publié en février 2014, son classement mondial des meilleures universités. L'Université Lille 1, toujours en bonne position, est particulièrement reconnue pour l'accueil des étudiants internationaux (190^e rang).

Dans le palmarès par discipline, l'Université Lille 1 se démarque dans deux domaines importants de son activité :

- Engineering and Technology (mécanique, sciences et technologies de l'information et de la communication, génie civil, ingénierie énergétique et électrique) 351^e rang mondial

- Natural Sciences (physique, mathématiques, sciences de la terre, chimie, matériaux) 337^e rang mondial

Ce classement est établi sur la base de critères tels que la réputation académique, le nombre de citations dans les revues scientifiques, le nombre d'étudiants et d'enseignants-chercheurs internationaux, le ratio étudiants-professeurs ou encore l'avis des recruteurs.

Jacques DUVEAU

UNIVERSITE DE LILLE : SUITE ET PAS FIN

Après la signature de la convention d'association entre les trois universités lilloises en vue de leur fusion qui a fait l'objet d'un article dans notre dernier bulletin, la mobilisation des universités se poursuit et des initiatives communes se concrétisent.

C'est ainsi qu'un nouveau logo Université de Lille a été adopté dont la déclinaison se substitue peu à peu aux anciens logos. C'est ce nouveau logo que vous retrouvez en première page de ce bulletin et désormais dans tous

les courriers de l'université. A titre transitoire sont conservées en minuscules les références aux universités d'origine. Le graphisme du « U » évoque un blason pour donner un élan fédérateur.

L'université de Lille est d'autre part engagée dans la réponse à un nouvel appel d'offres IDEX (Initiatives D'Excellence) après celui de 2010. L'enjeu est une dotation financière de l'ordre de 25 millions d'euros par an pendant 10 ans permettant est aussi le renforcement du potentiel de recherche du nouvel établissement et de son attractivité internationale. La copie doit être déposée pour le 15 janvier.



Une autre initiative : la signature unique « Université de Lille » des publications scientifiques depuis le début de cette année universitaire.

Nous aurons l'occasion au fur et à mesure des initiatives communes qui seront prises de les présenter.

C'est donc une évolution majeure qui se met progressivement en œuvre. C'est dans ce cadre que nous souhaitons développer des informations et des initiatives communes avec les autres associations d'anciens des autres universités.

Jacques DUVEAU

VII – Chronique

Météo

Moniteur Universel, du dimanche 26 JUILLET 1818

Article repris dans «**The Courier**» de Londres du 21 JUILLET 1818

LES GLACES POLAIRES

Le problème du réchauffement climatique ne date pas d'aujourd'hui quoique l'on dise ! Voici un article anglais de 1818 qui pose la question « De la fonte des glaces du Groenland » donc du réchauffement des eaux, au grand contentement des baleiniers qui peuvent pénétrer très loin dans le Nord, et aborder une côte oubliée !

Une lettre de Copenhague contient les détails suivants touchant la rupture des glaces sur les côtes du Groenland : « quatre cent cinquante milles carrés de glace se sont détachés récemment de la côte orientale du Groenland et les régions qui avoisinent le pôle. C'était cette masse qui pendant quatre siècles a rendu cette province, d'abord d'un difficile accès, et ensuite si complètement inaccessible, qu'on douta de son existence. Depuis 1786 les rapports des baleiniers ont invariablement fait connaître des changements plus ou moins considérables dans les mers du pôle boréal ; mais aujourd'hui il s'est détaché tant de glace, et de si grands canaux se sont ouverts parmi ce qu'il en reste, que les baleiniers peuvent pénétrer sans obstacle jusqu'au 85° degré ».

Toutes les mers du Nord sont remplies de ces masses flottantes, qui sont poussées vers des climats plus tempérés. Un paquebot d'Halifax a rencontré une de ses îles dans une latitude plus méridionale que celle de Londres ; elle paraissait avoir environ un demi-mille de circonférence, et son élévation au dessus de la surface de l'eau fut estimée à 200 pieds. (1 mille anglais = mile = 1,609 km ; 1 pied anglais = 30,48 cm).

Cette rupture des glaces polaires coïncide avec les tempêtes continuelles du Sud-Est, accompagnées de chaleurs, de pluies, d'orages et d'un état très électrique de l'atmosphère ; circonstance qui, pendant 3 ans, nous ont fait avoir au Danemark des hivers chauds et des étés froids et humides. Le 25 mai il est tombé à Copenhague cinq fois de la grêle, et chaque fois un calme plat a succédé.

Plusieurs marins craignent que la glace ne se fixe sur la côte orientale d'Amérique ; mais tandis que les vents du Nord-Est règnent, ces masses flottantes disparaîtront dans l'océan méridional. Quelques unes de ces îles flottantes portaient des forêts et des troncs d'arbres. Nous remarquons ce dernier fait principalement pour la satisfaction des géologues, qui attribuent à un phénomène de ce genre les blocs de granit étranger trouvés dans la chaîne du Jura, et qui y auraient été transportés à une époque où nos plus hautes montagnes étaient couvertes d'eau ».

TREMBLEMENT DE TERRE – En Ecosse. (Moniteur Universel du 26 août 1816)

D'après : « The Courier » de Londres

Le Nord de l'Ecosse vient d'éprouver un de ces événements à la fois terrible et imposant, un tremblement de terre. Il a été senti un peu avant 11 heures, mardi dernier, pendant la nuit ; il s'est étendu dans une direction

oblique aussi loin que nous avons reçu des nouvelles jusqu'à présent, depuis Inverness, Aberdeen, et Perth, jusqu'à Glasgow, où il a été assez faible, et à Edimbourg et L... ??, où il a été faible encore. Il y a eu 2 chocs différents. Les récits qu'on en fait varient avec sa durée dans les divers endroits : Aberdeen, on écrit qu'il a duré 10 secondes ; de Torres 20 secondes ; à Inverness, la secousse a duré 1 minute ; c'est là qu'elle a été la plus violente. Le clocher de l'église a été endommagé ; des cheminées sont tombées dans les rues ; les cloches ont sonné et leurs cordes se sont rompues. Plusieurs femmes se sont évanouies, d'autres coururent dans les rues croyant que leurs enfants étaient morts. On dit qu'une maison est tombée dans (... ?)

Claude CARDON

VIII – Hommage

Didier GUILLOCHON (1948-2014)

Notre collègue Didier GUILLOCHON est décédé le 25 juin 2014 à la suite d'une maladie évolutive et invalidante dont les premiers signes sont apparus peu de temps avant de faire valoir ses droits à la retraite. Professeur émérite, condamné alors à une mobilité réduite, par le biais de l'ordinateur il a tenu à suivre le plus longtemps possible les travaux en cours et à prodiguer de nombreux conseils aux membres du laboratoire ProBioGEM (des Procédés Biologiques, du Génie Enzymatique et Microbien) qu'il avait dirigé et qui était réparti sur deux sites de l'Université de Lille 1 : Polytech'Lille pour les laboratoires de recherche et l'IUT "A" pour la halle pilote de biotechnologie.

Didier GUILLOCHON est né le 12 mars 1948 à Suresnes et a fait ses études supérieures à l'Université de Paris VI où il a obtenu une maîtrise de Biochimie, un DEA de Chimie Organique Structurale et il a soutenu un Doctorat d'Etat en Sciences Physiques en 1986 à l'Université de Technologie de Compiègne sous la direction du Professeur Daniel Thomas.

Entre 1974 et 1977 il a occupé un poste d'attaché assistant en Chimie Biochimie à la Faculté de Médecine "Bichat-Beaujon" et en 1977 il y devient Assistant des Universités. C'est en 1981 qu'après avoir été sollicité par le Professeur Montuelle, Chef du Département Génie Biologique de l'IUT "A", il sera nommé Maître assistant dans cet établissement pour y développer une recherche thématique sur place et le Laboratoire de Technologie des Substances Naturelles (LTSN) sera ainsi créé en 1983.

Grâce à sa détermination, son travail acharné d'enseignant chercheur dans cette composante, de Maître de Conférences il obtient un poste de Professeur de Biochimie en 1990 dans le même établissement. Il y enseigne la chimie organique en 1ère et en 2ème année option Industries Alimentaires et Biologiques et développe son Laboratoire en dirigeant nombreux DEA et Thèses. Il a ainsi réussi à s'imposer dans une composante d'enseignement (IUT) où le développement d'un laboratoire de recherche propre à celle-ci n'était pas facile, en particulier pour son expansion en terme de locaux. Fin 2001 les laboratoires de recherche se sont installés dans un secteur de Polytech'Lille et en 2004 Didier GUILLOCHON a déposé une demande au Ministère de L'Education et de la Recherche pour regrouper le LTSN avec le Laboratoire des Procédés Microbiens, ce qui sera à l'origine du Laboratoire ProBioGEM officiellement reconnu en 2006 et qui regroupe à l'heure actuelle 18 enseignants chercheurs.

Didier GUILLOCHON a développé des axes de recherche dans le domaine des biotechnologies agro-alimentaires et plus spécifiquement dans l'application du génie enzymatique à la transformation de protéines issues de l'agriculture ou des industries alimentaires, comme l'hémoglobine du sang des bovins des abattoirs, les immunoglobulines et l'alpha-lactalbumine du colostrum bovin, des protéines foliaires (feuilles de luzerne). Il a utilisé la protéolyse enzymatique dirigée pour l'obtention et la préparation de peptides possédant des propriétés fonctionnelles et des activités biologiques. Il a développé de nombreuses collaborations tant au niveau national qu'international et à juste titre il pouvait être fier d'avoir reçu en 2005 le titre de Docteur Honoris Causa par le Sénat de l'Université "Alexandru Ioan Cuza" de Iasi (Roumanie) avec laquelle de nombreux échanges avaient été effectués.

Il peut encore être ajouté qu'il a été responsable de la formation doctorale "Stratégies d'exploitation des fonctions biologiques" cohabilitée par les Universités de Lille, Amiens et Compiègne.

Outre ses mérites scientifiques incontestables, Didier GUILLOCHON était un enseignant apprécié et soucieux de rendre l'enseignement de la chimie générale et organique dynamique et accessible aux jeunes bacheliers inscrits à l'IUT. Il délivrait son enseignement de Chimie, Génie enzymatique, enzymologie à différents niveaux des cycles universitaires sous forme de cours, TD et TP.

Nous garderons le souvenir d'un collègue pondéré, déterminé à mener son laboratoire au plus haut niveau et investi dans la vie de l'IUT. Il n'a malheureusement pas pu profiter de son temps de retraite pour passer des moments de détente dans la maison familiale située en Picardie, là où il a été inhumé.

Nous pensons tout particulièrement à son épouse et à ses enfants qui l'ont entouré dans ces longs mois de lutte.

Jacqueline DEBETTE

IX - Carnet

Ils nous ont quittés :

M. Didier **GUILLOCHON**, Professeur émérite à l'IUT A de Lille 1, Directeur du Laboratoire LTSN, puis du Laboratoire «ProBioGem », retraité, décédé le 25 Juin 2014 à l'âge de 66 ans.

Mme Sabrina **CERETTA**, Secrétaire Pédagogique du Master Management et Administration des Entreprises de l'I.A.E. de Lille, ayant pris aussi la charge du Centre de Ressources en Langues, décédée le 6 juillet 2014 à l'âge de 56 ans.

Mme Sylvie **DROUILLON**, Adjointe Administrative au service scolarité de l'I.U.T A de Lille 1 (après une longue carrière aux services comptables), décédée le 17 juillet 2014 à l'âge de 53 ans.

Mme Claire **LOUIS**, épouse de M. Pierre **LOUIS**, ancien Président de Lille 1, décédée le 13 Septembre 2014 à l'âge de 69 ans.

Mme Marie-Henriette **LOUCHEUX-LEFEBVRE**, ancien Directeur de Recherche au C.N.R.S., Chevalier de la légion d'honneur, décédée le 30 septembre 2014 à l'âge de 80 ans.

Toutes nos condoléances à leurs familles et à leurs proches.

Naissance :

Coraline, fille de Benjamin et de Marjolaine **DUTHILLEUL-ROY**, petite-fille de Jean-Michel **DUTHILLEUL**, professeur ENSAM à Polytech-Lille, retraité et de Anne-Marie **DUTHILLEUL** (†), Ingénieure à l'ITU A, retraitée, née le 2 juillet 2014.

Toutes nos félicitations aux heureux parents et grands-parents.

Association de Solidarité des Anciens de l'Université Lille 1 - Sciences et Technologies



ASA Université Lille 1
Bâtiment P7
Cité Scientifique
59655 Villeneuve d'Ascq cedex

tél : 03 20 33 77 02
email : asa@univ-lille1.fr
<http://asa.univ-lille1.fr/spip>



directeur de la publication : Jacques Duveau directeur de la rédaction : Jean-Michel Duthilleul
réalisation : Jean-Michel Duthilleul et Nadine Demarelle
merci à : Claude Cardon, Jacqueline Debette, Renée Debray, Evelyne Delanaud, Michka De Lattre,
Michelle Delporte, Christian Druon, Janyne & René Dutriez, Jacques Duveau, Jean-Charles Fiorot,
Ghislain Haudecoeur, Danièle et Marc Lefebvre, Jo Losfeld, Jean-Louis Pelon, Jean-Claude Pesant,
Bernard Pourprix, Carlos Sacré, Jean-Pierre Sawerysyn, Guy Séguier, Jean-Michel Stievenard, Francis Wallet

Imprimerie de l'Université Lille 1 Sciences et Technologies

ISSN : 1168-6898